

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 212 - JANVIER 2014 - 2,30 EUROS

**À l'Accorderie,  
on échange  
des services  
sans argent** (Page 14)



## Logement: comment sortir de l'impasse ?

Malgré la hausse de la construction de logements sociaux, se loger dans le 18<sup>e</sup> reste un parcours du combattant. Enquête et entretien avec Ian Brossat (élu PCF).

(Pages 2 à 4)

### Une école de danse menacée d'expulsion: l'appel aux élus

(Page 18)



© Davide del Giudice

**Pascal Nicolle (LDH 18). Droit de vote des étrangers:  
la France toujours en retard**

(Page 6)

**Portraits de spectateurs au Louxor**

(Page 19)

La Chapelle  
L'Orchestre de chambre  
de Paris et les écoliers  
de Genevoix (Page 8)

Clignancourt  
**Une médaille pour  
Charles Chaouat,  
maître tapissier** (Page 10)

Goutte d'Or  
Colère dans  
la rue Dejean (Page 12)

**Des habitants créent  
une coopérative  
alimentaire** (Page 13)

Porte-Montmartre  
Des élèves du lycée  
Rabelais primés par  
la Légion d'honneur  
(Page 15)

Montmartre  
**La sécurité occupe  
le conseil de quartier**  
(Page 16)

DI Jul 0 32713

## SE LOGER DANS LE 18<sup>e</sup> : L'IMPASSE

Depuis 2001, date de l'arrivée de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris, la majorité a entamé une grande politique en faveur du logement social, de l'amélioration de l'habitat et de la réduction des immeubles insalubres. Dans le même temps, les prix de l'immobilier et de la location se sont envo-

lés frappant de plein fouet les classes moyennes et les familles, obligées pour louer ou pour acheter de passer derrière le périphérique. Bilan des deux mandatures et propositions des diverses listes pour les élections de 2014.

Dossier réalisé par Stéphane Bardinnet, Nadia Djabali et Robert Sebbag.

### Logement: la bataille public privé

**E**n arrivant en 2001, la nouvelle majorité socialiste, verte et communiste a tenu à marquer une rupture avec les années Chirac-Tiberi avec un message clair autant sur la politique du logement social que l'urbanisme et l'habitat.

C'est ainsi que la Mairie a lancé de vastes opérations pour augmenter la part du logement social, mettre fin à l'habitat insalubre et rénover profondément certains quartiers délaissés pendant 30 ans. Les grands objectifs furent alors d'atteindre 20 % de logements sociaux, conformément aux obligations de la loi SRU (Solidarité et renouvellement urbain).

Le 18<sup>e</sup> arrondissement a été concerné au premier chef. Et en 2013, ces objectifs sont atteints grâce aux grands travaux entrepris à la Goutte d'Or, à La Chapelle, autour de la Halle Pajol, à la Moskova... Les nouveaux logements ont porté d'abord sur l'offre familiale mais aussi sur les logements étudiants, notre arrondissement est aujourd'hui le premier de la capitale pour cette catégorie. Le programme du parti socialiste associé aux communistes pour 2014 propose d'élever la part du logement social à 30 % en 6 ans. Les grands chantiers en cours autour de la porte de La Chapelle et d'Aubervilliers devraient être menés à leur terme.

#### 7 000 logements sociaux

« Le 18<sup>e</sup> accueillait à lui seul le tiers des 1 000 immeubles insalubres de Paris, aujourd'hui cette situation est derrière nous, les immeubles ont été rénovés et tous les anciens habitants relogés » avance Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18<sup>e</sup>, chargé de l'urbanisme, des politiques du logement et du développement durable, « parallèlement la construction de logements sociaux a été menée à un rythme soutenu, en dix ans, 7 000 logements sociaux ont été créés dans l'arrondissement, occupés à 71 % par des familles. » En deux mandatures,



Ossature en bois pour les logements sociaux du 94 rue Philippe-de-Girard.

ce sont donc 30 % de logements sociaux nouveaux qui ont été construits dans l'arrondissement. À coup sûr, un des points forts du bilan Delanoë et de ses alliés municipaux.

Toutefois, la répartition de ces logements reste déséquilibrée et ne va pas sans poser problème en termes de

mixité sociale. C'est surtout l'est de l'arrondissement, le plus populaire avec un habitat plus dégradé et du foncier disponible qui a accueilli l'immense majorité des opérations. Certains quartiers comme celui de la Chapelle nord concentrent selon Pascal Julien, adjoint au Maire, chargé des Espaces verts et de l'environnement et candidat pour EE-LV pour les élections de 2014 « 90 % de logements sociaux. » À l'inverse des quartiers comme Clignancourt ou Grandes Carrières n'en comptent respectivement que 10 % et 5,5 %...

#### Montmartre à prix d'or

Pourtant défend M. Neyreneuf, « l'effort a porté sur tous les quartiers du 18<sup>e</sup> comme à Montmartre qui compte aujourd'hui 10 % de logements sociaux ». Mais la réalité sur la butte illustre bien le gouffre entre le

volontarisme politique et la réalité du marché de l'immobilier. Laissant définitivement derrière lui l'imagerie léguée par les peintres et les chansonniers du siècle passé, Montmartre a connu une explosion des prix, il n'y est désormais pas rare de croiser des biens à 10 000 € ou plus du m<sup>2</sup>.

Las, en 2013, plus de 13 000 dossiers de logements sociaux sont en attente dans notre arrondissement. Il reste du travail. Plus profondément, il faudra admettre la dure réalité : on ne pourra pas construire 10 000 logements supplémentaires sur l'arrondissement et tous les demandeurs ne pourront se loger dans le 18<sup>e</sup>, ni sur Paris. La réponse est d'évidence plus large et doit se placer dans une approche globale en Île-de-France, ce que tous les candidats appellent de leurs vœux. Une élection, voire deux, n'y suffiront sans doute pas... Stéphane Bardinnet

#### Quelques chiffres :

205 000 habitants, 4<sup>e</sup> arrondissement le plus peuplé de Paris, équivalent de Rennes  
Nombre de logements : 119 000  
Nombre logement sociaux 20 404  
Prix moyen dans le 18<sup>e</sup> 8 862 €, 7 140 € dans l'ancien (+120 % depuis 2001)  
Prix moyen du m<sup>2</sup> à la location : 23 €

(Chiffres : ADIL, APUR)

## Ce que proposent l'UMP et Les Verts

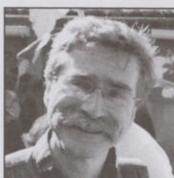


**Pierre-Yves Bournazel (UMP)**

Élu au conseil de Paris depuis 2008, Pierre-Yves Bournazel joue l'honnêteté « Je ne fais pas partie de ceux qui disent que rien n'a été fait à Paris et j'ai d'ailleurs voté plusieurs propositions de la majorité comme la réduction de l'habitat insalubre. » Convaincu de la nécessité de construire du logement social, le candidat UMP veut néanmoins rééquilibrer les attributions de logements en faveur des classes moyennes « une partie du parc doit être dévolue pour l'urgence et une autre partie pour classes moyennes pour assurer la mixité par-tout, et ce, dans chaque immeuble. » Pour mettre fin aux logements vides, il propose des mesures fiscales pour inciter les propriétaires réticents.

Pour l'aménagement, M. Bournazel, met en avant le programme parisien de l'UMP pour requalifier

quatre portes par l'enfouissement du périphérique, dont deux dans le 18<sup>e</sup> : la porte Clignancourt et la porte de La Chapelle. « Pour Clignancourt, cette porte oubliée, nous souhaitons créer une cité des métiers d'arts pour attirer l'activité, avec un centre formation et créer un cadre de vie agréable avec des projets d'aménagement. Pour la zone porte de La Chapelle concernée par le projet de campus Condorcet<sup>(1)</sup>, nous voulons attirer des investisseurs privés pour créer une cité de l'innovation qui concernera les métiers de l'avenir comme le numérique. »



**Pascal Julien, (EE-LV)**

En réhabilitant certains quartiers, nous avons fait monter les prix du privé », assume l'élu écologiste dans la majorité municipale, « je ne suis pas contre à condition de préserver la mixité en jouant sur deux outils, la loi d'encadrement des loyers Duflo

et arriver à 30 % de logements sociaux. » Dans le détail de divers types de logements sociaux, M. Julien dénonce « une répartition qui ne correspond pas à la demande. Les PLS, destinés aux revenus moyens supérieurs, ont du mal à trouver preneurs et nous demandons que soit revu l'équilibre pour aller vers 50 % de PLAI (logements sociaux les moins chers), 40 % PLUS (logements social classés) et 10 % de PLS. »

Par ailleurs, le candidat EELV veut arrêter la construction de bureaux et en requalifier certains car « il y a déjà 1 million de mètres carrés de bureaux vides dans Paris et région parisienne. » Enfin, il propose de « faire de la mixité dans le diffus, que la Ville se porte propriétaire d'appartements même dans les quartiers riches » et propose pour cela que la gestion de Paris-Habitat soit revue pour gérer ce « travail de dentelle ». **S.B**

1. Projet prévu pour 2016 de création d'un nouveau campus entre la porte de La Chapelle et Plaine-Commune groupant 9 universités et organismes situés dans Paris.

## Handicapés : le sésame s'ouvre difficilement

Le Café des réussites, temps de partage et d'échange d'expériences pour les travailleurs handicapés, travailleurs sociaux, responsables publics a réuni fin novembre, à l'Étoile du Nord, une cinquantaine de personnes autour de la question cruciale du logement des handicapés. Le responsable du handicap de la Ville de Paris, M. Jacob, fit un exposé chiffré. Sur les 126 000 demandes de logement annuelles reçues par la Ville, 8 % proviennent de handicapés – et seulement 1 % de 18-25 ans. Il a souligné qu'il revient plus cher d'adapter une construction ancienne aux normes d'accessibilité que de construire en y satisfaisant.

Plusieurs jeunes handicapés physiques, dont certains en fauteuils, soulignèrent la question cruciale de l'accessibilité et celle du passage à l'autonomie locative. Daniela, maintenant en résidence après un foyer de jeunes travailleurs, évoque les conflits de voisinage ou de promiscuité mais aussi l'émulation, l'amitié et l'aide qu'elle y a trouvé. Elle se rappelle combien elle fut, pendant des mois, suspendue à la décision de la commission qui ne lui fit qu'une proposition : un studio de 30 m<sup>2</sup> qu'elle habite seule maintenant.

Un éducateur souligne que les « différences sont un enrichissement pour chacun » et une assistante sociale rappelle que les conflits entre voisins existent partout.

Armand, qui avait au début « peur de sortir de l'ALJT » (l'Association pour le logement des jeunes tra-



vailleurs), y fit de « bonnes rencontres ». Il mesure combien « être entouré, ça aide » à retrouver l'estime de soi, à retrouver confiance pour se construire un projet.

Pour beaucoup de jeunes en difficulté, les foyers de l'ALJT constituent un premier pas vers l'autonomie et le logement individuel, objectif essentiel pour tous les participants, à partir duquel un projet professionnel peut se construire.

En fin de réunion, un jeune en foyer vint me parler spontanément. Il m'a confié sa tranquillité d'esprit – confirmée par son sourire serein – depuis qu'il se sait « soutenu et entouré » dans ses démarches. Il a ajouté être « sorti du deal ou des trafics » depuis qu'il a découvert le métier de cuisinier pour

lequel il passe un CAP. « Au contact des autres jeunes, je me sens aidé et je peux les aider ». Il envisage un avenir alors qu'il s'en sentait démuné, « dans la survie tous les jours ».

L'émulation née dans un foyer incite à relativiser et dépasser ses limites. À l'inverse, chez des jeunes fragiles ou handicapés, la solitude n'aide pas à se construire un réel projet de vie, une orientation sans laquelle la dérive condamne à échouer au premier écueil rencontré. Ils ont besoin, pour leur gouverne, d'être aidés à tenir la barre.

**Robert Sebbag**

□ www.aljt.com. Jean-Christophe Lahlu de l'ALJT (jc.lahlu@aljt.fr) au 148 rue des Poissonniers, résidence accessible du 18<sup>e</sup>.

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.

Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumoism@gmail.com

twitter : @le18edumoism

Site : <http://18dumoism.info>

Une permanence est assurée au local du 18<sup>e</sup> du mois les mardi et vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Edith Canestrier, Virginie Charadin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyrien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Mounoury, Céline Mouzon Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** :

Marie-Pierre Larrivé.

● **Secrétaire général de rédaction** :

Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** :

Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

**RETROUVEZ**  
le 18<sup>e</sup> du mois  
sur les réseaux sociaux



Taper facebook +  
Le 18<sup>e</sup> du mois



twitter :  
@le18edumoism

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

Ian Brossat est élu du 18e arrondissement et porte-parole des communistes dans la campagne d'Anne Hidalgo (PS). Il a coécrit l'ouvrage *Paris n'est pas à vendre, propositions face à la spéculation* (1).

**Votre livre dénonce l'envolée spéculative qui secoue l'immobilier à Paris. Le logement : une question incontournable pour les élections municipales ?**

Oui, car la question qui se pose pour les Parisiens est : « Est-ce que je pourrai continuer à habiter dans cette ville ? »

La Ville de Paris a produit plus de 70 000 logements sociaux en treize ans. C'est considérable, mais dans le même temps, la crise du logement continue de faire rage.

Les pouvoirs publics et les spéculateurs immobiliers sont engagés dans une course de vitesse. Il ne faut pas laisser les spéculateurs gagner.

J'en tire deux conclusions : nous devons continuer à construire davantage de logements sociaux. Mais nous ne sortirons de cette crise qu'en agissant aussi sur le parc privé pour lutter contre l'envolée des prix des loyers. Et si nous n'intervenons pas sur ces deux leviers, nous ne résoudrons pas le problème. Le logement social est une arme, mais il ne peut être le seul levier. Il faut un choc sur toute la chaîne du logement.

**Comment agir sur les prix à la vente ?**

Pour les constructions neuves, prenons l'exemple de la mairie de Saint-Ouen qui a décidé que lorsqu'un promoteur veut travailler sur la commune il ne peut pas dépasser un prix de vente au m<sup>2</sup>. Dans le quartier des Docks, les nouveaux bâtiments partent à 4 000 € le m<sup>2</sup>. Alors que de l'autre côté du périphérique, les logements neufs sortent à 10 000 € ou 11 000 € le m<sup>2</sup>. La municipalité de Saint-Ouen a réussi à faire baisser les prix. Et aujourd'hui, certains promoteurs reconnaissent que cette mesure est intéressante car les logements trouvent preneur plus vite. Au final, tout le monde y gagne.

**Et sur les prix à la location ?**

Dans le 18e arrondissement, le prix moyen de location est de 27 euros du mètre carré [soit 810 € par mois pour un 30 m<sup>2</sup>. N.D.L.R.]. Je pense qu'il faut en venir à des mesures comme celles qui ont été prises à Berlin qui fixent un loyer plafond.

Le problème, c'est que tout ce qui concerne la régulation du coût du loyer relève du législateur. Jusqu'en 2012, c'est la droite qui était majoritaire à l'Assemblée et elle s'est tou-

**Entretien avec Ian Brossat**

## « Ne laissons pas les spéculateurs gagner ! »

jours opposée à la régulation des loyers dans le parc privé. Depuis, la loi Duflot qui fixe des loyers maximum a été adoptée. Mais il faut, de mon point de vue, fixer des plafonds plus bas que ceux prévus par la loi.

Je tiens une permanence d' élu tous les vendredis en mairie du 18e et je vois bien qu'on atteint des niveaux de loyers délirants pour des logements parfois indignes. A Paris, un couple qui souhaite louer un 60 m<sup>2</sup> doit justifier d'un revenu mensuel de près de 6 000 €.

**Comment remettre sur le marché les logements vides ?**

Les estimations les plus basses à Paris font état de plus de 40 000 logements vides. Personne ne peut comprendre qu'il y ait des logements vides alors que des gens dorment dehors ou sont très mal logés.

Il y a deux mesures à prendre : la réquisition, bien sûr, et une mesure beaucoup plus simple, l'augmentation de la taxe sur les logements vacants. Quand un propriétaire laisse un logement vacant, il paie actuellement une taxe trop faible (12,5 % de la valeur locative cadastrale, la première année et 25 % la deuxième année). Il faudrait multiplier par quatre cette taxe.

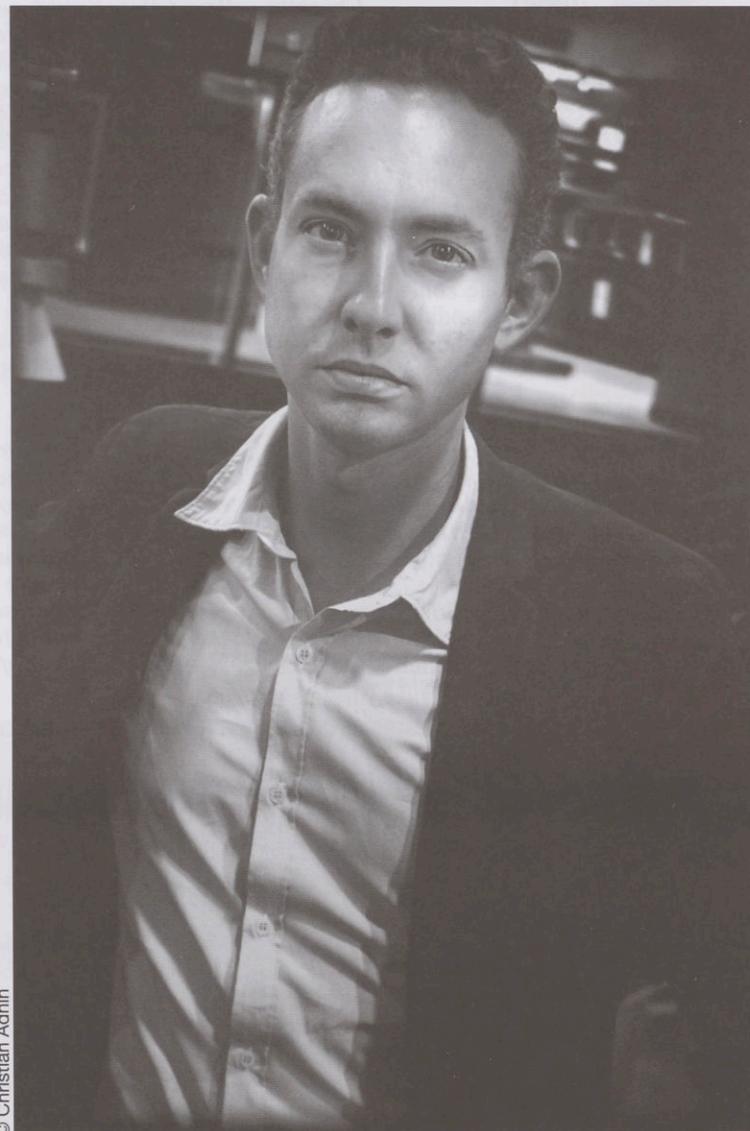
Il y a par ailleurs 80 000 résidences secondaires à Paris et, dans le 18e, elles sont nombreuses, notamment à Montmartre. Leurs propriétaires ne les utilisent qu'une à deux semaines par an. Il faut une taxe spécifique sur ces résidences pour inciter les propriétaires de ces logements à les remettre sur le marché.

**Comment produire davantage de logements sociaux ?**

La répartition des logements sociaux est déséquilibrée puisqu'il y a un certain nombre d'arrondissements qui n'ont que 1 % de logements sociaux, comme le 7e. Et si on regarde le 18e, le décalage entre l'Est et l'Ouest de l'arrondissement reste important, même si notre municipalité a amorcé un rééquilibrage.

Il y a deux mesures à prendre : compte tenu de la densité du bâti, il y a peu de possibilité de construire par exemple à Montmartre. Mais nous avons la possibilité de racheter des immeubles et de les transformer en logements sociaux. Ce qui existe déjà mais il faut continuer à développer cette politique.

La Ville peut, par ailleurs, dans les années qui viennent, faire ce qu'elle ne fait pas encore, c'est-à-dire, racheter des appartements. Faire du logement social dans « le diffus », pour que dans le même immeuble on puisse avoir des appartements sociaux et



© Christian Adnin

des appartements privés. Je pense qu'il faut continuer à produire du logement social dans tous les quartiers. Y compris dans des quartiers qui ont déjà des taux de logements sociaux élevés. Mais à une condition : à chaque fois que nous produisons logement social, il faut également installer des services publics de proximité qui permettent de répondre à la situation des gens qui sont sur place.

**La crise du logement est également liée à des salaires qui n'augmentent pas aussi vite que le prix des loyers...**

Oui, d'ailleurs, tous les trois ans, l'Union des banques suisses publie une étude qui compare les salaires et les prix à la consommation dans 70 grandes villes du monde. À Paris, l'écart entre le niveau des prix (dont l'immobilier) et le niveau des salaires est très élevé. Paris est une ville où les salaires sont bas et les prix de l'immobilier très hauts comparés à ceux des autres villes scrutées par UBS.

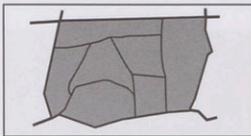
**Les commerces sont également concernés par la flambée des prix...**

Oui. Nous ne pouvons pas accepter de voir disparaître nos commerces de proximité, qu'ils soient remplacés par des agences immobilières ou des agences bancaires. Agir sur les prix de l'immobilier à la baisse, c'est positif pour un certain nombre de commerces, petites entreprises et petits artisans qui font aussi le tissu économique d'une ville.

Le rôle des bailleurs sociaux et des sociétés d'aménagement de la Ville n'est pas d'entretenir la spéculation immobilière. J'ai fait adopter un vœu au conseil de Paris pour que dans les boutiques en pied d'immeuble détenues par la Ville soient prioritairement loués à des commerces culturels.

**Propos recueillis par Nadia Djabali**

1. *Paris n'est pas à vendre, propositions face à la spéculation*, Ian Brossat et Jacques Baudrier, Arcane 17, 72 p., 8 €.



## À Paris, l'aide aux plus démunis de Java

Jusna aide handicapés et enfants des rues à vivre mieux en Indonésie.

Jusna est une association née dans le 18<sup>e</sup>, affiliée à notre Maison des associations, mais c'est vers Java, en Indonésie, qu'elle concentre ses efforts. Elsa Hasan, qui l'a fondée en juin 2012, est une médecin généraliste qui a grandi ici sans pour autant oublier ses racines. Elle apporte son aide à Cita & Asa, une association locale de Java. Là-bas, Salma Julia et quatre bénévoles assidus et intègres accompagnent et travaillent à l'insertion de déshérités de l'île, notamment des jeunes mal ou non-voyants, mais aussi des enfants des rues, des jeunes filles enceintes et des personnes isolées.

Dans ce pays où l'on fait peu de cas du handicap, l'association cherche des réponses aux besoins fonda-

mentaux des jeunes aveugles : manger, dormir, mais aussi apprendre. Ils peuvent notamment avoir des cours de massage sous forme d'une initiation (ce n'est pas une école avec diplôme à la sortie). Des sportifs et des maîtres nageurs leur donnent par ailleurs des cours de natation. Le soutien scolaire porte sur les langues (l'anglais, l'allemand et l'indonésien issu du sanskrit), les maths... À force d'écoute et de médiation, « l'entrée de l'un des jeunes à l'université et le brevet d'une ado sont des réussites collectives » explique Elsa.

### Scolariser

De Paris, malgré l'éloignement, Jusna aide Cita & Asa à dépasser l'immobilisme et à faire face à la cor-

ruption locale dans sa recherche de subventions, de locaux et d'un statut. Après deux à trois ans de demandes de subvention, Jusna cherche des appuis politiques et associatifs, afin d'envisager une scolarisation décente des jeunes. Les projets ne manquent pas : former des intervenants, améliorer la formation en natation (rétributions des maîtres nageurs, paiement des transports), organiser une formation de psycho-motricité, enseigner les gestes de premiers secours, organiser des événements culturels, échanger des liens associatifs... En Indonésie, au revoir se dit « *sampai ketemu lagi* » et merci « *terima kasih* » (reçois mon amour, mon don). **Robert Sebbag**

□ [associationjusna.canalblog.com](http://associationjusna.canalblog.com)

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Jeudi 9 janvier

#### Ruche des Arts

Jeudi 9 janvier, atelier d'écriture à 20 h à la Maison des associations. Thème : la solitude.

### ■ Samedi 11 janvier

#### Balade à la Goutte d'Or

Thème : « L'islam à la Goutte d'Or » histoire des lieux culturels du quartier et visite du nouvel Institut de cultures d'Islam (ICI Goutte d'Or) avec Jacky Libaud, guide conférencier. Départ de la visite 10 h 30 de l'ICI, 23 rue Léon. Durée : 1 h 30

### ■ 16 janvier

#### Réseau social local

La prochaine réunion d'information sur le Réseau social local de la Goutte d'Or se déroulera le 16 janvier à 19 h à la Salle Saint Bruno, 9 rue St Bruno. Informations : [epe@sallesaintbruno.org](mailto:epe@sallesaintbruno.org)

### ■ 18 janvier vœux de l'ADDM

À partir de 14 heures, réunion des vœux de l'Association de défense de Montmartre et du 18<sup>e</sup>me (ADDM 18), ouverte à tous, dans la Salle panoramique en haut du Funiculaire. Thème présenté et débattu par Étienne Cendrier, porte-parole de Robin des Toits : le portable et les antennes-relais.

### ■ 19 janvier

#### Home Sweet Mômes

Prochaine journée le 19 janvier à l'ICI de 11 h à 18 h. (Voir notre article page 13)

### ■ 23 janvier Associations citoyennes

Le Collectif 18 des associations se réunira le 23 janvier 2014 à 18 h 30 à la Maison des Associations du 18<sup>e</sup> avec les membres des associations qui le souhaiteraient pour poursuivre l'échange sur la vie associative de l'arrondissement suite au CICA de décembre. Contact et informations : [cac.paris18@gmail.com](mailto:cac.paris18@gmail.com).

### ■ Samedi 25 et dimanche 26 janvier Braderie

L'association Clément Myionnet organise une braderie à la paroisse Notre Dame du Bon Conseil, au 140 rue de Clignancourt, sans interruption le samedi de 10 h à 19 h et le dimanche de 12 h à 16 h.

### ■ 26 janvier Récital d'orgue à Saint Bernard de la Chapelle

À 16 h 30, Pierre Queval jouera des pièces des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Chaque mois, un concert de soutien à l'orgue Cavaillé-Coll de l'église, classé monument historique et qui a besoin d'être restauré, est organisé par l'Atelier des Trois Tambours en partenariat avec les Amis des orgues de l'église Saint Bernard et la paroisse. Entrée libre. ■

## Promenades pour Jacques Canetti, Marcel Carné et Roland Lesaffre, nouvelle rue pour Maurice Grimaud

Lors de sa séance du 9 décembre, le Conseil d'arrondissement a attribué le nom de « Promenade Jacques Canetti », nom du créateur des Trois Baudets, au terre-plein central du boulevard de Clichy, face à l'actuelle salle de spectacle. Jacques Canetti, producteur et surtout découvreur de talents, a fait briller des noms tels que Brassens, Montant, Higelin...

Les noms de « Promenade Marcel Carné » et « Promenade Roland Lesaffre » à une partie du terre-plein central du boulevard de Clichy. Marcel Carné, célèbre réalisateur avait un acteur fétiche, Roland Lessaffre. Ils reposent non loin l'un de l'autre au cimetière Saint-Vincent.

Le nom de « rue Maurice-Grimaud » a été donné à une rue du nou-

veau secteur Binet, entre le 62, rue Binet et le 28, avenue de la Porte de Montmartre. Préfet de police à Paris pendant les événements de mai 68, Maurice Grimaud restera dans l'histoire comme l'un des artisans du retour

au calme dans la capitale, jouant le rôle de modérateur entre le pouvoir en place et les étudiants, ayant comme souci majeur d'éviter que la crise sociale ne bascule dans un bain de sang.

M. C.

## Une place pour la présidente de la République de Montmartre

Suzanne (Suzon) Denglos-Fau, qui fut présidente de la République de Montmartre de 1994 à sa mort en 2002, va avoir une place à son nom, a-t-il été annoncé au conseil d'arrondissement de novembre. Il s'agit de la placette à l'intersection de la rue

Lamarck, siège de la République, et de la rue Caulaincourt où elle habitait. Depuis la création, en 1920, de la République de Montmartre, association culturelle, caritative et ludique aussi, onze présidents se sont succédé et Suzon fut la seule femme .MPL

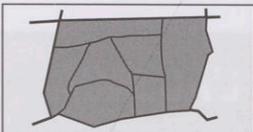
## Nouvelles corbeilles de rue

Courant novembre nous avons vu arriver à certains carrefours de l'arrondissement les nouvelles corbeilles de rue de la Ville de Paris. L'installation progressive, qui a commencé par les grands axes, atteindra toutes les rues du 18<sup>e</sup> – très précisément 1 267 corbeilles en tout – d'ici mars 2014. Aux lignes fines et courbées, elles remplacent les simples tiges vertes, en place depuis la décision en septembre 2001 par le préfet de police de remplacer toutes les poubelles de Paris par les sacs transparents. Les exigences d'ergonomie (changement de sac en moins de treize secondes) et de sécurité (grande résistance aux chocs) sont respectées. Pour encourager les fumeurs à y jeter leurs mégots au lieu de souiller nos chaussées, les corbeilles sont équipées d'éteignoirs. Si certains cyclistes se sont déjà laissés tenter par les grilles des corbeilles pour attacher leur vélo, sachez que cette utilisation est, comme tout détournement du mobilier urbain, strictement interdite !

Anne Bayley



DR



La Ligue des Droits de l'Homme défend le droit de vote des résidents étrangers non européens aux municipales. Promesse du candidat Hollande, enterrée depuis son élection. Pour Pascal Nicolle, président de la LDH, il y va pourtant de la démocratie et de l'égalité entre citoyens.

**La LDH a lancé en décembre 2012 avec une quarantaine d'organisations (associations, syndicats et partis politiques) une campagne pour que les étrangers (hors Union européenne) puissent voter et se présenter aux élections locales dès mars 2014. Où en est-on aujourd'hui ?**

François Hollande s'est engagé au printemps dernier à soumettre un texte de loi au Parlement après les élections municipales de cette année afin d'engager les changements constitutionnels nécessaires. Le président de la République ne voulait pas que cette réforme, qui figurait dans le programme du PS pour l'élection présidentielle de 2012 et dans celui de François Mitterrand en 1981, modifie les règles du jeu quelques mois avant les municipales de 2014. Nous aurions bien sûr souhaité que cela se fasse avant, car le risque est maintenant que cette réforme soit à nouveau reportée. L'idéal aurait été de soumettre au vote des parlementaires un texte juste après l'élection de François Hollande en mai 2012. Même en cas de vote négatif – il aurait fallu que les 3/5<sup>e</sup> des députés et sénateurs votent pour, cela aurait permis de mettre chacun devant ses responsabilités. Mais nous sommes conscients que cette proposition ne fait pas consensus à gauche car cela touche la conception de la République, voire de la laïcité. Manuel Valls ou Jean-Pierre Chevènement y sont par exemple opposés, contrairement à Daniel Vaillant. La France est vraiment en retard en la matière car actuellement, près de 18 pays européens, comme l'Espagne, l'Irlande, le Danemark permettent aux

**Entretien avec Pascal Nicolle, président de la section du 18e de la Ligue des Droits de l'Homme**

## « 18 pays européens permettent aux résidents non européens de voter aux élections locales »

résidents – non européens – de voter aux élections locales [les citoyens de l'Union européenne qui résident en France peuvent participer depuis 1998 aux élections municipales et européennes dans les mêmes conditions que les électeurs français. N.D.L.R.].

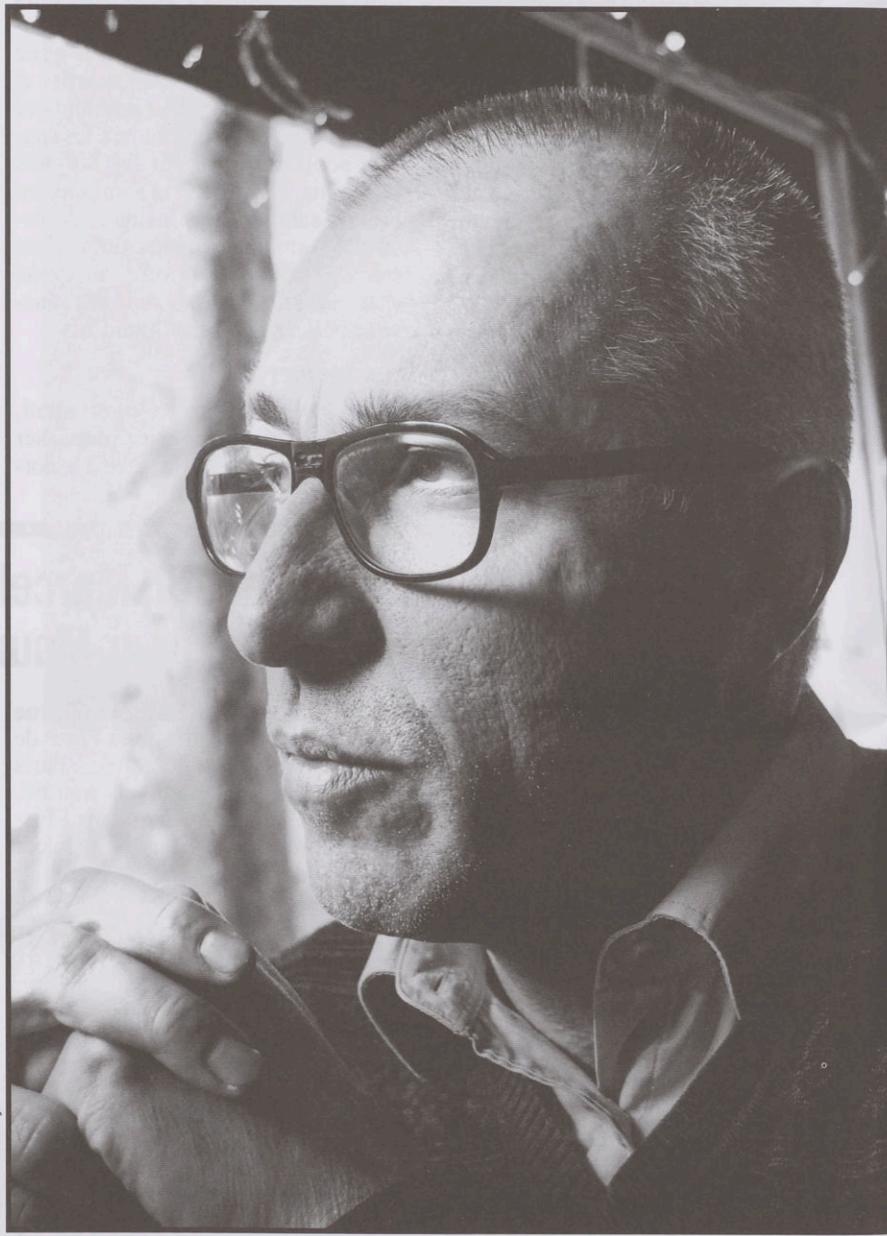
**L'autre possibilité pour changer la Constitution serait de faire un référendum...**

Nous n'y sommes pas favorables car cela risquerait de cristalliser le débat public. En outre, les gens répondent rarement à la question qui leur est posée qui est par nature binaire. Il y a d'autres moyens de pratiquer la démocratie directe en y mettant plus de nuances.

**La France a choisi depuis longtemps de lier droit de vote et nationalité. Pour quelles raisons les étrangers devraient-ils avoir le droit de vote aux élections locales ?**

C'est tout d'abord une raison démocratique : il nous semble normal que les personnes qui payent des impôts, au quotidien à travers la TVA ou via l'impôt sur le revenu et des cotisations sociales, puissent participer à la manière dont cet argent est utilisé et réparti. C'est une question d'égalité entre des citoyens qui vivent ensemble sur le même territoire, mais c'est aussi un moyen de faciliter le consentement à l'impôt, qui est un élément essentiel pour le bon fonctionnement de la démocratie. Ensuite, voter fait partie du parcours d'intégration des étrangers dans la vie sociale. C'est un signal positif envoyé aux personnes habitant dans des quartiers populaires qui se sentent souvent mis à l'écart de la vie politique. La République a aussi besoin de symboles et de rituels pour exister.

**Certains politiques redoutent que cela encourage la création de listes**



© Tessa Chéry

**« communautaires » aux élections municipales et estiment qu'il faudrait conditionner ce droit à un principe de réciprocité du pays d'origine des résidents...**

Je pense que cette crainte est infondée car ce phénomène n'a pas été constaté dans les autres pays euro-

péens qui ont mis en place ce système, comme la Belgique. Ce serait au contraire l'occasion de diffuser la culture républicaine et pour les grands partis d'être davantage représentatifs de la population en acceptant de faire une place aux étrangers ou aux personnes d'origine immigrée dans leurs listes, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui... Sur la question de la réciprocité, cela pourrait être un plus, mais on ne peut pas attendre que tous les pays accordent le droit de vote aux résidents français pour avancer ! Le droit d'asile n'est pas non plus fondé sur un principe de réciprocité, mais c'est ce qui fait la noblesse des pays qui le pratiquent.

Propos recueillis par  
Florianne Finet

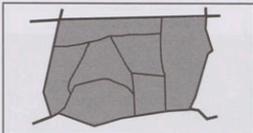
EN ACCÈS  
LIBRE

**RETROUVEZ sur le web nos articles « Histoire »  
et nos portraits de dernière page  
+ un article du numéro en cours**



**18dumois.info**





## Collégien recherche avenir en or

Comment aider les collégiens et lycéens de la Goutte d'Or à s'orienter et à préparer leur avenir professionnel ? La solution par l'exemple avec Sana, Lucie et René, des adultes qui racontent leur propre parcours.



DR

**F**atoumata Haidara a eu l'idée d'aider les collégiens et lycéens issus du quartier de la Goutte d'Or, comme elle ancienne de Clemenceau, à envisager leur avenir ! : « J'ai grandi dans 24 m<sup>2</sup>, et je faisais souvent mes devoirs dans l'escalier de l'immeuble. Mais j'avais de la volonté : aujourd'hui, je suis responsable de programme événementiel dans la société qui gère le Stade de France ». Elle se dit qu'il faut changer la vision que les jeunes ont d'eux-mêmes. Pour Sylvain Lopéra, de l'Association pour le dialogue et l'orientation scolaire (ADOS), l'initiative est nécessaire. Le projet « Une goutte pour un avenir en or » voit le jour en juin 2013 avec Oswald Mavoungod de l'association Une Goutte d'Organisation Production (UGOP). Il s'agit de faire se rencontrer des anciens qui ont réussi et les élèves du quartier le samedi matin

autour d'un petit-déjeuner. Trois rencontres ont eu lieu en 2013. À la troisième séance, la douzaine de collégiens et lycéens doit deviner les professions de cinq intervenants. Ces derniers racontent leur métier et leur parcours.

### Discriminations ?

Sana est militante et fondatrice de l'association Agir pour réussir, dans le 93. « Je travaillais dans le social, j'ai toujours voulu faire cela. Mais pour me recruter, les interlocuteurs ont mis du temps : j'ai tout de même entendu "Des gens comme vous, on a l'habitude de les voir de l'autre côté". Cela produisait chez moi à la fois de la révolte contre cette discrimination. Pourtant, j'ai été embauchée il y a quelques mois seulement comme coordinatrice sociale pour les violences faites aux femmes. » Lucie, elle, lance : « Je n'ai pas vécu de dis-

crimination à l'embauche, car je suis dans une entreprise qui dispose d'une charte pour lutter contre les discriminations, BNP-Paribas. »

Une élève de 4<sup>e</sup> prend la parole, et raconte qu'une de ses professeurs lui a dit qu'elle ne pourrait pas être infirmière car elle avait de mauvais résultats. Lucie s'énerve : « Voilà, cela me donne l'occasion de dire qu'il ne faut jamais laisser quelqu'un vous dire ce que vous devez faire, ou choisir à votre place. Pourquoi elle ne t'a pas dit qu'il fallait avoir de meilleures notes, et travailler davantage, au lieu de te dire que tu ne pourrais pas ? C'est la question que je me pose. »

### Débuts de projets

René, comédien, voulait faire du cirque. Adolescent, il s'est cassé le bras, cela a mis un terme à ses rêves. Il a étudié le théâtre à la Criée, à Marseille, puis à Lyon, à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Il raconte : « À la différence de la plupart des salariés, je peux avoir jusqu'à vingt employeurs dans l'année, qui correspondent à une cinquantaine de contrats et à des "cachets". Je suis en permanence en entretien d'embauche ! Il faut peut-être du talent, mais on est choisi parce qu'on correspond à tel rôle, ou à telle image d'un rôle, il faut l'accepter. »

Le parcours de Lucie n'est pas compliqué, mais il n'était pas gagné d'avance. « Il fallait de la volonté. » Arrivée en France adolescente, elle fait un parcours brillant à Assas et est aujourd'hui juriste spécialisée dans la finance bancaire européenne, elle navigue entre Paris et Bruxelles. Elle a eu la chance de ne jamais douter d'elle-même, mais « ça a été dur. Tous mes collègues étudiants avaient des promesses de situations professionnelles indépendamment de leurs compétences. Pas moi. Pourtant, j'ai décroché tous les stages que je voulais, et j'avais des exigences ! » Jeunes et adultes l'écoutent, admiratifs d'autant de certitude tranquille sur sa valeur.

Les jeunes sont attentifs, timides et sages, presque trop ! Ils n'oseront vraiment poser des questions qu'en face-à-face, pas devant tout le monde. Ils ont des débuts de projets, et ils ont besoin de conseils, besoin qu'on ne les bride pas, qu'on libère leur ambition. « Ils ont surtout besoin d'énormément d'informations, c'est cela qui leur manque le plus, connaître toutes les filières ou les manières différentes d'arriver dans un métier, par exemple celui de secrétaire médicale, ou celui de journaliste », dit Fatoumata.

### Arrêter de choisir par défaut

Cet accès à l'information est facile en théorie, il n'y a pas de barrière financière, par exemple. Mais il en existe d'autres : savoir qu'elle existe, savoir où la chercher, avoir de la volonté et de la combativité. Avoir aussi conscience que si les études de médecine sont inaccessibles à la majorité en général, la seule alternative n'est pas pour autant de faire le ménage dans la salle d'opération. Il existe un grand nombre de métiers dans ce secteur – postes de management compris – qui peuvent convenir à chacun. Autrement dit : arrêter de choisir par défaut, arrêter de se laisser orienter, mais prendre soi-même son avenir en main. Prendre conscience du champ des possibles et les encourager à poursuivre des études en leur donnant des outils de réflexion. Bilan : les jeunes ont l'air contents, mais sont peu loquaces, on ne sait pas trop ce qu'ils retiendront. Peut-être sont-ils refroidis par la perspective des heures de travail qui les attendent ! Chérif, 14 ans, se rend compte ainsi qu'« avoir des difficultés, c'est normal. Je ne pensais pas que sur le chemin des réussites, des difficultés pouvaient être rencontrées ». Prochaine session : le 8 février ! **Camille Sarrot**

Tous les enfants ont droit à la même chance

**URGENT**

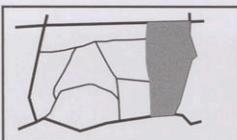
Devenez bénévole !

Entraide Scolaire Amicale

Aidez 1 enfant, 1 fois par semaine à son domicile

01 42 23 06 91

Association reconnue d'utilité publique  
www.entraidescolaireamicale.org



## Des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris ouvrent les oreilles des écoliers

Une violoniste et une contrebassiste à Maurice-Genevoix : du classique, du tango, de la samba... et que ça swingue !



© Christian Adnin

**I**ls sont faits dans quel bois vos instruments ? Pourquoi vous ne jouez pas assis ? Ça marcherait si vous frottez les cordes avec le bois de l'archet ? Pourquoi on ne prend pas un archet pour jouer de la guitare ? Pourquoi vous éloignez la main après avoir pincé les cordes ? Comment on fait pour lire les notes ? C'est pour quoi faire les trous comme des moustaches sur le violon et la contrebasse ? »

On peut dire qu'ils en avaient des questions, les élèves de CM2 de l'école Maurice-Genevoix. Pas intimidés pour deux sous, ils les ont posées en avalanche à Hélène Lequeux et Ricardo Delgado, respectivement violoniste et contrebassiste dans l'Orchestre de chambre de Paris, venus jouer pour eux dans l'école. En résidence au 104, les musiciens de l'orchestre rencontrent depuis un an les habitants des 18e

et 19e arrondissements et d'Auberwilliers pour leur parler de leur métier, leur faire découvrir leur répertoire.

**Le stradivarius**

Le 10 décembre dernier, ils ont donc joué devant les enfants assis en arc de cercle sur les tapis de sport dans le préau. Un jeune public attentif et sensible, même pas déconcerté par des pièces qui ne leur sont pourtant pas familières (plusieurs mouvements d'une suite de Reinhold Glière).

Hélène Lequeux a ensuite ébauché avec eux l'analyse de ce qu'ils venaient d'entendre, les invitant à repérer l'instrument qui jouait la mélodie, celui qui faisait l'accompagnement et que les enfants ont alors relayé en rythme pendant une reprise à grand renfort de « ton ton ton » chantés en chœur. Elle leur a raconté aussi l'histoire des tout premiers violons, sortes de Calebasses à une corde très anciennes au Sénégal et au

Mali. Ils ont évolué au fil des siècles jusqu'à la forme définitive mise au point par des luthiers du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, dont le célèbre Stradivarius. Ricardo Delgado leur a fait comparer les différences de forme et de cordes entre les deux instruments. Puis il a montré comment était constitué l'archet et expliqué pourquoi on utilisait du crin de cheval.

### Dark Vador

Les deux artistes ont encore joué un tango et une samba, invitant les enfants à repérer les différences de rythmes en tapant dans leurs mains. Jusqu'au moment de la surprise : l'air de Dark Vador dans Star Wars devant un public enthousiaste qui découvre que des instruments classiques permettent de jouer toutes les musiques, y compris quelques airs de jazz exécutés dans la foulée. Et ainsi de suite pour toute une heure riche en découvertes, durant laquelle les enfants se sont montrés capables d'une concentration et d'une pertinence qui ont étonné jusqu'à leur directrice, Claire Le Gentil. La maîtresse, Yvann, prévoit maintenant de prolonger ce moment par des photos de cette séance exceptionnelle qu'on affichera en classe et par des projections de films musicaux qu'on écouterait désormais d'une autre oreille.

Marie-Odile Fargier

## Ça tourne mal en haut de la rue Pajol

Des groupes de jeunes qui s'installent dans les halls d'immeuble, dealent, et agressent. La situation alarme et indigné les habitants entre les rues Marc Seguin et Pajol. Pour eux, il y a urgence !

**D**epuis six mois, une bande de jeunes a installé son « quartier général » en haut de la rue Pajol, entre la rue Marc-Seguin et la place Hébert. Et très vite les choses ont mal tourné. Une dame s'est fait arracher son collier dans le hall du 56, un homme son appareil de photo devant le 73 ; deux personnes âgées ont été agressées au 10 rue Marc Seguin. Les jeunes bloquent les portes de parking, envahissent hall et escalier de certains immeubles, au 54 et au 56 notamment, dealent du haschich et défient tout le voisinage.

« J'ai peur tous les jours en rentrant chez moi, explique une dame qui vit seule. Ils avaient squatté la boutique de l'ancienne Clinique de la poussette et quand le propriétaire a sécurisé le local, ils ont squatté un petit studio à l'étage. Ils y sont toujours, là et dans l'escalier, par groupe de cinq à dix ». Au 79 rue Pajol, la librairie, Mme Sanchez, se barricade dans sa boutique certains après-midi, n'ouvrant qu'aux habitués : « Ils sont encore pires

entre eux. Faut voir la haine avec laquelle ils se bagarrent ». Installée depuis des décennies dans le quartier, elle n'avait jamais connu ça : « c'est un quartier super, un peu comme un village ; les gens se connaissent, se mélangent et s'entendent bien, mais là... ».

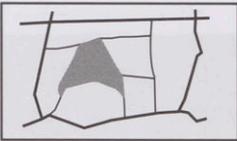
### Du hasch dans les boîtes à lettre

Maintenant elle connaît bien le prix de la barrette de haschich, ajoute-t-elle : elle voit les jeunes dealers sous son nez. D'autres riverains en ont découvert dans les bacs à fleurs, dans les plinthes des halls, dans les boîtes aux lettres. Un trafic qui se déroule surtout la nuit, autour de l'épicerie et du restaurant où se retrouvent les jeunes, et sans aucune discrétion. « Quand on a ses fenêtres sur la rue, on ne dort plus, proteste une riveraine exaspérée. Ces gens-là, ils ne savent pas parler : ils hurlent. Et en plus ils nous narguent : quand le gardien du 73 nettoie le trottoir de leurs cannettes et de leurs crachats, ils reviennent

cracher jusque sur les vitres et la porte d'entrée. Mes amis n'osent plus venir chez moi. Alors c'est vrai, on a de la haine nous aussi ».

Plus de 220 habitants ont déjà signé une pétition demandant aux pouvoirs publics d'intervenir d'urgence pour faire cesser cette situation. Des lettres de plaintes ont été adressées au maire du 18e et au préfet de police. Message reçu : le 12 décembre, Myriam El Khomri, chargée de la prévention et de la tranquillité publique, a rencontré, en présence du commissaire divisionnaire Nelson Bouard, une délégation d'habitants, écouté les doléances, conseillé de prendre contact avec les associations de prévention présentes sur le quartier, et surtout promis des mesures de surveillance renforcée grâce aux 67 nouveaux policiers affectés à l'arrondissement. Dans le quartier, on demande à voir. Madame Sanchez résume le sentiment général : « On voudrait juste un peu plus de respect ».

Marie-Odile Fargier



## Au Jazz Muséum, rue du Poteau, tout pour la musique

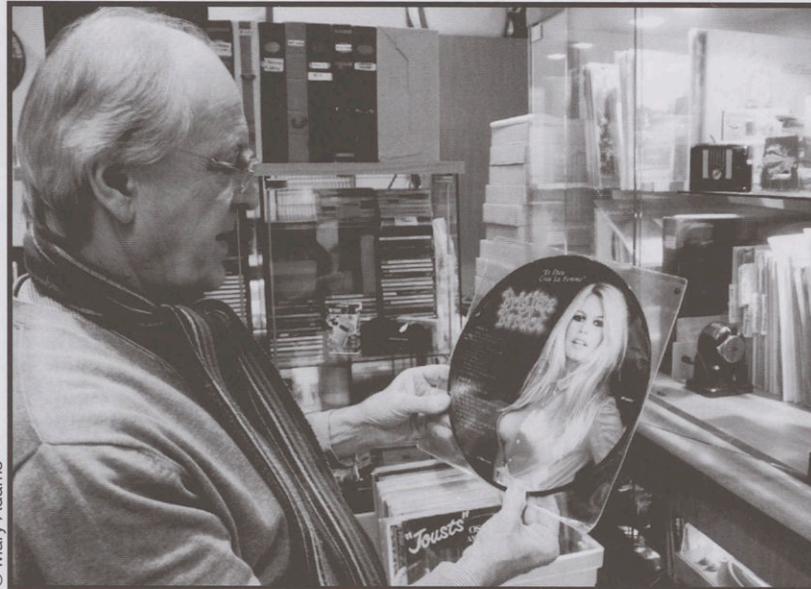
Au Jazz Muséum, musée et boutique à la fois, on trouve tout : de la musique dixieland, des radios vintage, et même un gramophone à pavillon. Tout n'est pas à vendre mais tout peut s'écouter sur rendez-vous.

Qu'est qu'un collectionneur de disques et d'anciens postes de transistors fait quand il n'y a plus de place chez lui pour sa collection ? Il ouvre un musée, bien sûr ! Le Jazz Muséum au 68 rue du Poteau permet à Alain Marquet, propriétaire et musicien de jazz, de partager ses passions avec les autres musiciens, les fans de jazz ainsi que les amateurs. Ouvert en 2009, ce lieu mixte est un musée, une boutique et un atelier. Du sol au plafond se trouve une collection impressionnante de disques organisée par genres et époques. Il y a des disques de jazz de 78 tours, vinyles de 25 cm, 30 cm, 45 cm, en passant par la chanson française en 78 tours.

### Jazz et swing

Spécialiste de « dixieland » de la Nouvelle-Orléans et de swing, il privilégie des originaux. La plupart font partie de sa collection privée et ne sont pas en vente – d'où le nom de « Muséum ». Il est prêt, en revanche, à se séparer de certaines nouveautés à partir de 25 euros, ainsi que de certains des anciens disques de Dinah Washington ou Billie Holiday, qui valent plus chers.

Dans ce point de rencontre et d'échange pour les musiciens qui souvent « n'ont pas beaucoup de disques » on peut croiser de vieux disques rares ou originaux. Le monde de la musique, constate Marquet, est « un petit monde ». Dans tous les



© Mary Adams

Alain Marquet possède tous les disques de Brigitte Bardot. Et même BB, en japonais.

cas, Marquet n'hésite pas à sortir n'importe quel disque de sa pochette afin de le mettre sur les platines... un tel plaisir de partager, faire écouter et découvrir de la musique.

### Teppaz années 50

En face de sa collection de disques, radios vintage, tourne-disques « portables » et objets vintage remplissent les armoires. On y trouve par exemple un très beau Teppaz à lampe des années 1950, un Radiola, des Fada (postes américains), des transistors Titan soit le « relax 61 » et des

Optalix, « postes de luxe des années soixante », confirme Marquet après avoir consulté son encyclopédie de radios. Un fanatique de Brigitte Bardot, il a tous ses disques y compris un coffret vintage made in Japan. Sinon, il ne manque que 4 numéros pour compléter la collection de Sonorama (1958-1962), magazine traitant de l'actualité, toujours accompagné d'un disque souple au format 45 tours permettant d'écouter un document sonore associé à chaque article (soit une interview, chanson, extrait de discours, etc.). De plus,

Marquet aime bidouiller avec de vieilles radios défectueuses. Étudiant de l'électricité, il a appris très jeune l'art de dépanner en changeant les lampes au départ. Il propose la réparation de radios vintage et la mastérisation de 78 tours et vinyles sur CD ou DVD. Il refait également les platines à neuf.

### Scott Joplin sur gramophone

De tous ses objets, impossible de manquer l'ancien et immense gramophone à pavillon phonographe avec cornet violet avec manivelle. Cette belle pièce sollicite souvent des offres, mais il refuse de la vendre. Il a même tendance à dire qu'elle est hors-service, et pourtant !

Alain Marquet monte sur une échelle pour le récupérer et pose l'objet délicatement sur le bureau. Il met en route Fig Leaf de Scott Joplin, et une session d'écoute privée sur cet élégant appareil se déroule dans la petite boutique. Un régal !

Pour entrer dans ce monde des merveilles musicales oubliées, il faut prendre rendez-vous. Alain Marquet joue de la clarinette régulièrement dans la capitale (au Petit Journal), en France, en Europe et à l'étranger avec des orchestres comme Paris Washboard, Sidney Bechet Memory All Stars, Harlem Drivers et son propre groupe de Swing de Montmartre, entre autres...

Mary Adams

□ Jazz Muséum, 68 rue du Poteau, sur RDV : 06 07 29 37 49



© Tessa Chéry

## Demba Diakhité, un artisan très cuir

Tout est discret chez Demba Diakhité. Si ce n'est peut-être son sourire généreux. La boutique atelier, les mots rares, l'allure droite et élégante. Il porte souvent une casquette, et une veste... en cuir : normal pour un artisan mécanicien du cuir de haute volée. Les grandes maisons de couture lui envoient des prototypes à réaliser pour les défilés : des mini-shorts en cuir vert clair la saison dernière, du cuir clouté, davantage de noir cette année... Il ne dessine pas les patrons de ces modèles, mais ce n'est pas non plus que de l'exécution, c'est déjà un artisanat de haut niveau. Il faut en effet savoir où et comment couper dans la peau, proposer des améliorations, trouver des astuces pour réaliser l'impossible. « Impossible ? » Il corrige : « Des modèles impossibles il n'y en a pas,

il y a seulement des choses plus casse-tête ».

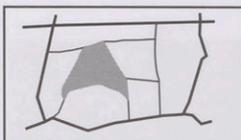
Comment a-t-il appris ? « J'ai commencé en Afrique, à 18 ans. J'ai regardé un pantalon, j'ai coupé, cousu, et les clients sont venus. Mais le cuir a commencé ici, en France. Je suis arrivé en 1983, je me suis présenté dans un atelier de sur-mesure. J'étais tableur. Le patron m'a remarqué, j'y suis resté cinq ans, et puis j'ai voulu voler de mes propres ailes. Le patron voulait me garder, il faisait exprès de n'embaucher personne. Alors j'ai saboté un pantalon... là, il m'a laissé partir ! On a commencé dans le 10e, près de la gare de l'Est, puis on s'est installé dans le 18e. C'est un peu petit mais ça va, on s'arrange toujours. » C'est minuscule en effet, on peut à peine se mouvoir, avec 4 ou 5 machines, un établi et des marteaux pour assou-

plir le cuir, des stocks de peaux, quelques fois une peau de crocodile ou de serpent... et des dizaines de patrons suspendus au plafond, au mur.

L'artisan travaille pour Balmain depuis 2008, et pour Sonia Bé, une maison qui fournit tous les grands couturiers pour leurs modèles en cuir, aussi bien des prototypes que du luxe, quelquefois du prêt-à-porter. « Je n'aime pas prendre des vacances, mais les autres personnes de l'équipe, si ! » Mme Fary, une jeune femme qui travaille avec lui depuis dix ans, acquiesce : « Surtout qu'il est tellement exigeant ! » Demba poursuit : « J'ai toujours dans la tête le projet de faire mes propres modèles, de les présenter en boutique. Des modèles originaux, et des vêtements pour madame tout le monde. »

Camille Sarrot

□ 19 rue Simart.



## Charles Chaouat, le magicien du siège français

Il répare ou fait des fauteuils, des banquettes, et décore murs et fenêtres depuis trente ans. Patience, méticulosité et persévérance sont pour lui les trois vertus du tapissier.

**Q**ue les amoureux de notre arrondissement sachent que ce sont sur des fauteuils conçus par Charles Chaouat, qu'ils sont assis le jour de leur mariage ! » déclare avec ferveur, notre maire d'arrondissement, Daniel Vaillant, en ce lundi 16 décembre dans le caveau de la mairie, lors de son discours de remise de la médaille de la Ville de Paris – échelon Grand Argent (le plus élevé !) – à ce tapissier décorateur, mondialement connu et reconnu. Le maire rappelle aussi que la médaille de la Ville de Paris est une distinction attribuée pour honorer les personnes ayant effectué un acte remarquable relatif à la capitale et qu'aujourd'hui « c'est la poésie du geste, l'amour du travail bien fait, le beau métier d'artisan que la municipalité couronne à travers Charles Chaouat qui a aussi réalisé les bancs situés dans le hall de notre mairie ».

### Soutenir les jeunes artisans

Déjà titulaire de cette médaille depuis 1978 mais à l'échelon Argent, c'est avec un mélange de modestie et de fierté que Charles Chaouat, soixante-neuf ans, entouré d'une vingtaine d'amis et de proches, reçoit sa nouvelle récompense. Humilité, car pour lui, être tapissier, c'est avant tout la

faculté de permettre tant aux riches qu'aux moins riches de jouir d'un droit universel, celui de « l'accès au confort et à l'esthétique ». Satisfaction parce que cette cérémonie quoique simple et amicale permet de mettre les métiers de l'artisanat en valeur, d'ailleurs, dans son discours de remerciement, il encourage d'emblée la municipalité à « continuer de soutenir l'installation des jeunes artisans dans l'arrondissement pour recréer cette chaleureuse atmosphère de quartier qui prédominait auparavant ».

### Tapissier, décorateur et créateur

Installé depuis trente ans au 169 rue Ordener, Charles Chaouat tient à rappeler que sa profession recèle de multiples facettes. En effet, un tapissier peut être restaurateur ou concepteur de sièges, de banquettes, de fauteuils... ou encore décorateur de murs et de fenêtres après la confection (à la main ou à la machine) de voilages, de rideaux ou de stores... Pour lui, l'honnêteté, la réserve, la méticulosité, un sens esthétique et créatif ainsi que la patience sont les qualités nécessaires à l'exercice de ce métier, à la fois, artisanal et artistique. La probité et la discrétion parce que « les tapissiers sont



Poésie du geste et amour du travail bien fait honorés par la Ville de Paris.

amenés à pénétrer dans l'intimité de leurs clients lorsqu'ils vont chez eux pour récupérer un meuble ou aller décrocher des rideaux », la minutie car « ce métier requiert de la précision dans l'exécution », du goût parce qu'« un tapissier doit savoir veiller à l'harmonie des textiles et des couleurs », enfin de la persévérance parce que « s'il faut passer quinze heures sur un siège pour qu'il dure trente ans et non six mois, le temps ne doit pas être compté en tout cas pour celui qui veut faire de la tapisserie de haute qualité ! ».

### Des professionnels à 3 francs 6 sous

« Ce sont les mains qui forment un tapissier pas l'école ! », insiste-t-il. « Il faut trois ans de formation pour apprendre les bases du métier et un long chemin derrière pour commencer à maîtriser la tradition françai-

se », poursuit-il, humblement. Il s'agace, par conséquent, contre ceux qui pensent, aujourd'hui, qu'ils peuvent devenir tapissier avec une formation de quelques mois et la maîtrise de quelques logiciels informatiques et qui « seront au mieux des professionnels à trois francs six sous et au pire des charlatans ! » Les meubles provenant des grands magasins et de Chine qu'il estime « de piètre qualité » ne trouvent eux non plus grâce à ses yeux mais pour lui l'important est de transmettre l'idée tant aux aspirants tapissiers qu'au grand public qu'il n'est ni un colleur de mousse, ni un bricoleur, ni un agrafeur de tissus, ni un brocanteur mais simplement « un homme qui s'est engagé, il y a quarante ans, à œuvrer en faveur du siège français qui est notre patrimoine car sauvegarder notre héritage national... pour moi c'est un devoir ! »

**Annick Amar**

## Les pères Noël du Carré Versigny



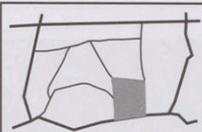
La toute nouvelle association le Carré Versigny a organisé un défilé musical de pères et mères Noël et de lutins le dimanche 15 décembre. Habitants et commerçants du quartier ont déambulé dans les rues qui ont pris ce matin-là un air de fête.

## L'Odeur du Book ? Sauvé !

**L**a librairie L'Odeur du Book du 13 rue Ramey est sauvée. Soutenus par les lecteurs (une pétition qui a recueilli plus de 2 000 signatures), les commerçants du coin, les libraires, des maisons d'édition et la presse, Morena Negri et Eric Meary, les propriétaires de la librairie, se sont bien battus.

Ils vont signer sous peu le bail pour un nouveau local au 60 rue Hermel. Une ancienne laverie qui fait angle avec la rue Joseph-Dijon. Sa surface couvre 40 m<sup>2</sup> avec un sous-sol de 22 m<sup>2</sup>. « C'est beaucoup plus grand que l'actuelle librairie qui ne fait qu'une trentaine mètres carrés, commente Morena. On passait devant tous les jours. C'était

vide et les propriétaires n'étaient autres que la SIEMP (Société immobilière d'économie mixte de la Ville de Paris). On a téléphoné, on a visité et l'affaire a été bouclée avec un loyer de 1 374 euros. » Une indemnité d'expulsion couvrira les travaux. Et désormais les libraires peuvent laisser libre cours à leurs projets : « On a envie de faire des lectures, des cafés philo », s'enthousiasme Morena. En attendant le printemps, date de la future installation, les amateurs de sciences humaines, de littérature anglaise et italienne pourront continuer à chiner au 13 rue Ramey. Pendant les travaux, la lecture continue ! E. C.



# Des jeunes de la Goutte d'Or créent des emplois pour sortir leurs voisins du chômage



© Christian Adnin

Les clients du magasin Métro de la rue des Poissonniers ne peuvent pas les manquer : juste à côté de l'accès aux ascenseurs, ils sont là, astiquant des voitures jusqu'à ce qu'elles brillent de partout, jantes comprises. La direction du magasin leur a attribué trois places idéalement situées, avec autorisation de les décorer pour annoncer leur action. Et leur déco colorée, œuvre d'un graphiste de leurs amis, tranche sur la grisaille du parking : sous le nom de leur association - L.G.d'Or. L., abréviation de Laghouat. Goutte d'Or. Léon - une voiture rutilante, un petit laveur éner-

gique, et le prix défiant toute concurrence : 15 €. Ici pas de brosses qui rayent les peintures, pas d'eau non plus : tout est fait au chiffon, avec des produits écologiques, et à l'aspirateur pour l'intérieur.

Au départ, le projet de Farid et Kamis n'était pas forcément de laver des voitures, mais d'aider les jeunes de leur quartier à trouver un travail. « Ça fait des années que je vois toute une bande de jeunes désœuvrés traîner devant ma boutique, et leurs grands frères avant eux. Pour certains, cela a déjà mal tourné. Il faut qu'ils trouvent un travail », explique

Farid qui tient un magasin d'alimentation rue Léon. « Oui mais à la Mission locale ou à Pôle emploi, ça ne marche jamais : ils ne parlent pas le même langage, on ne se comprend pas, ajoute Kamis, qui n'en est pas à son premier chantier d'insertion. On le voit bien quand on les y accompagne pour les aider à remplir les formulaires, à aborder les entretiens ».

### Plus de candidats que de postes

Sur les conseils d'un proche, ils ont alors tenté de démarcher directement des embauches dans un Métro de banlieue... sans succès. Mais du coup une

idée a fait son chemin : les emplois qu'ils ne trouvaient pas, ils allaient les créer, et de préférence à proximité. Au culot, ils sont allés au magasin Métro du 18e expliquer leur projet et... ça a marché ! Bruno Temple, le directeur du site, a aimé leur audace, leur dynamisme, et décidé de leur donner leur chance : « Nous travaillons beaucoup avec des restaurateurs et des entreprises du quartier qui apprécient de nous voir aider une association du quartier. Et ces jeunes proposent un vrai service à nos clients en lavant leur véhicule pendant que ceux-ci font leurs courses dans le magasin. Je suis même surpris de voir comment, en quelques jours, ils ont réussi à développer leur petite entreprise ».

L'association a déjà embauché deux jeunes, l'un à plein temps, l'autre à mi-temps. Elle projette de créer très vite un autre poste à mi-temps. Pour ces salariés, c'est la chance d'acquiescer une première expérience, de découvrir la vie au travail, et pour l'un d'eux plus encore : grâce à ce CDD de deux mois, il a évité la prison ; le juge l'a laissé en liberté à condition de travailler et de ne pas quitter son bracelet électronique.

Les deux fondateurs de L.G.d'Or rêvent maintenant de passer à la vitesse supérieure. D'une part en pérennisant leur installation à Métro : pour l'instant, ils ont l'autorisation jusqu'au 31 janvier. Pourront-ils rester plus longtemps ? Le directeur ne dit pas non, ne dit pas oui : « On verra ; on a besoin de mieux se connaître ». D'autre part, en doublant voire triplant les embauches s'ils peuvent obtenir des emplois aidés. « Jusque-là la mairie du 18e nous a bien soutenus. On espère qu'elle nous soutiendra pour cela aussi », fait remarquer Kamis. « J'ai déjà vingt CV de candidats qui veulent travailler avec nous », signale Farid. **Marie-Odile Fargier**

### Commerçants, artisans, associations,

### CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Cet espace publicitaire  
(un huitième de page)  
vous coûtera 95 € HT.

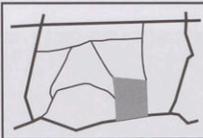
Trois annonces successives donnent droit  
à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.  
01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com

### Le nouveau bar-restaurant de la bande à Doudine

Cette fois, c'est sûr : le bar à vins-restaurant *Le Tout-monde* ouvrira début janvier au 4 rue Affre, à la place de l'ancien Xango Bar fermé depuis des mois. Aux manettes, les deux compères de la cave Don Doudine, Michel et Manu, qui se sont lancés dans l'aventure avec deux autres associés, la compagne de Manu et Blaise Merlin, l'homme de Jazz Nomade-La Voix est libre et aussi de Musique et Jardins (aujourd'hui Rhizomes) dans les squares du 18e. Dans les verres, les vins de Don Doudine bien sûr, avec une préférence pour les pro-

duits nature. Dans les assiettes (cuisine le soir seulement pour commencer), plat du jour et produits de saison. Le poète martiniquais Édouard Glissant avait inventé l'expression « le tout-monde » pour décrire « notre univers tel qu'il change et perdure [...], la totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire ». Sa veuve a donné son accord pour que la bande des quatre donne au nouveau bar-restaurant ce nom à l'image du quartier-mosaïque qu'est la Goutte d'Or. **MOF**



## Colère dans la rue Dejean



Photos Christian Admin

Les membres de l'association La Vie Dejean ont déposé des cartons à l'entrée de la mairie pour montrer leur colère aux élus.

**T**rop c'est trop. Ils se sont montrés pourtant bien patients, les habitants des rues Dejean, Poullet, Poissonniers, Suez et alentour devant l'énorme bazar à ciel ouvert qui, depuis des années, encombre leurs rues, au point d'y bloquer souvent la circulation des piétons. Mais avec l'augmentation régulière du nombre de petits trafiquants en tout genre (produits de contrefaçon, Smartphone « tombés du camion », aliments exotiques, etc.), ils n'en peuvent plus. Et une idée toute simple leur est venue : nous serions plus forts ensemble pour agir, créons une association. Ainsi est née La Vie Dejean. Le bouche-à-oreille aidant, elle compte déjà plusieurs dizaines de membres dans ces quelques pâtés de maisons. Des habitants mais aussi des commerçants, et des vendeurs des boutiques qui adhèrent à titre personnel, excédés par cette situation.

« On ne sait plus par quel bout prendre ce problème, on se sent démunis. Mais là, nous sommes passés du désarroi à la colère », explique Christine Soufflet, la présidente de l'association. « Quand on arrive à rentrer dans la rue Dejean malgré le barrage des petits vendeurs aux deux extrémités, il faut encore batailler pour entrer dans nos immeubles. Souvent on se fait même insulter par des vendeuses à la sauvette parce qu'on les dérange dans leur petit commerce en exigeant qu'elles dégagent notre por-

te. On doit leur demander la permission pour rentrer chez nous. Un comble ! Et puis la rue est toujours sale, jonchée de leurs déchets. Quand il pleut, les cartons qu'ils ont utilisés pour faire des étals se délitent en une bouillie détrempée sur laquelle on glisse ».

### Sale et dangereuse

Même les actions sporadiques des forces de l'ordre pour interrompre les trafics ne rassurent pas les riverains : « Dès que les guetteurs annoncent l'arrivée des policiers, tous se sauvent à toutes jambes et malheur à qui se trouve sur leur passage. C'est une chance qu'il n'y ait pas encore eu de blessé dans ces bousculades, ou même pire si le brasero d'un vendeur de maïs grillé se renversait. Et tout ça pour rien car, sitôt la police partie, tout ce petit monde se réinstalle ».

Les membres de La Vie Dejean ont donc décidé d'aller dire leur colère aux élus : le 9 décembre dernier, ils ont à leur tour installé leurs cartons... devant l'entrée de la mairie juste avant la tenue du conseil municipal. Sur ces cartons, pas de marchandise à vendre, mais des slogans : « La Vie Dejean indignée », « Les pouvoirs publics nous ont abandonnés », « Rue Dejean, la rue la plus sale de

Paris, et pourtant on paye des impôts locaux ». Avec quelques élus, le dialogue s'est engagé, tantôt cordial, tantôt tendu jusqu'à ce que Myriam El Khomri, adjointe au maire de Paris chargée de la prévention et de la tranquillité publique, sorte de la mairie à la rencontre des manifestants, entame la discussion, promette une réunion avec le commissaire dans les dix jours pour chercher ensemble des solutions. Affaire à suivre.

Marie-Odile Fargier

## Grève à La Poste de Château-Rouge

**L**e bureau de Poste de Château-Rouge a connu deux jours de grève les 2 et 3 décembre derniers. Les raisons du courroux des postiers : des agents n'ont pas été remplacés depuis cet été. « Il manque quatre personnes, explique un gréviste. Dans un bureau comme ça, ce n'est pas tenable. ». Avec 1 800 usagers par jour, le bureau de poste du boulevard Barbès est en termes de fréquentation parmi les plus gros bureaux parisiens et le huitième en France.

Durant ces deux jours, le bureau a fonctionné *a minima*. Impossible d'y effectuer des opérations financières. N'étaient possibles que l'envoi et la réception de recommandés et de colis. Tâches essentiellement assurées par les personnels d'encadrement du bureau.

La direction s'est rapidement engagée à remplacer (en interne ou par des intérimaires) les agents manquants en attendant de trouver des agents fixes.

Douze guichetiers sur quatorze étaient en grève. Une quinzaine de grévistes sur une vingtaine de personnes non-cadres.

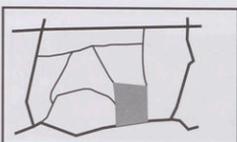
N. D.

## Barbès vu de New York

**L**e *New York Times* adore le cinéma le Louxor qu'il qualifie « *d'invention Art Déco tout droit venue d'Égypte* ». Le célèbre journal américain y voit le symbole de la transformation d'un quartier « *resplendissant* » : la journaliste Elaine Sciolino en évoque l'évolution au fil des vagues successives d'immigration et le brassage des cultures ; elle en révèle quelques bons coins (entre autres les jardins partagés, la boutique de Sakina M'Sa, la Brasserie de la Goutte d'Or, les restaurants des Trois Frères et de La Môme, l'atelier d'Isabelle Cherchevsky, les Libraires associés de la rue Pierre L'Ermite...). Et de conseiller aux « *aventuriers du Paris caché* » de visiter la Goutte d'Or sans attendre, pendant que la diversité des cultures y est encore préservée !

MOF.





## Une coopérative de produits paysans rue Myrha

Le 17 janvier, une centaine d'habitants ouvrent une coopérative qui se veut accessible à tous.



La joyeuse bande de coopérateurs devant leur boutique du 38 rue Myrha.

**D**e la viande, des fruits, des fromages, des pâtes, des produits laitiers, une gamme alimentaire complète. Et cela évoluera », prévient Christophe Pradal. Le 17 janvier, le 38 rue Myrha verra l'ouverture d'une coopérative alimentaire participative.

CoopàParis est une aventure collective dont les protagonistes sont des consommateurs citoyens et des petits producteurs. Le but du jeu : accéder à de bons produits à un prix raisonnable tout en soutenant une agriculture respectueuse de l'environnement. Ne voyant rien se profiler de tel sous le ciel parisien, ce petit monde a décidé d'ouvrir boutique. Contact direct avec le producteur, pas d'intermédiaires pour les produits paysans mis en rayon.

« Pour l'instant, les cinquante producteurs rencontrés sont tous bios mais ce qui importe, c'est le mode de production. Nous pourrions faire appel à des agriculteurs non labellisés bios mais qui n'utilisent ni pesticides ni OGM », ajoute Catherine Canfrin.

### Aux quatre coins de la France

Les producteurs sont implantés en Charente, en Haute-Normandie, en Picardie, en Lozère et dans le Tarn. Pourquoi si loin ? « Il y a cent vingt producteurs bios pour douze millions d'habitants en Île-de-France, comptabilise Christophe Pradal. Soit un producteur bio pour 100 000 habitants. Ils sont sur-sollicités. » En l'absence de producteurs bios disponibles en Île-de-

France, CoopàParis est donc obligée de s'approvisionner dans la France entière. Dans ce contexte, le nerf de la guerre c'est le transport. « Si on règle ce problème, poursuit Christophe Pradal, nombreux sont ceux qui sont prêts à nous livrer leurs produits, car dans une multitude de régions ils souffrent d'un manque de débouchés locaux. »

La Goutte d'Or étant un village, la nouvelle de la création de cette coopérative s'y est répandue comme une traînée de poudre, notamment au sein des anciens et actuels adhérents de l'Amap. Christophe Pradal et Catherine Canfrin sont connus comme des loups blancs dans le quartier, car très actifs dans l'Amap de la Goutte d'Or depuis 2006.

### Chacun participe !

La coopérative devrait démarrer autour de cent cinquante adhérents. « Quand nous avons commencé à communiquer sur ce projet, on s'est rendu compte que beaucoup de monde n'attendait que ça » se réjouit Catherine Canfrin. Il faut dire que le quartier ne comporte que très peu de maraîchers y écoulant leurs légumes. Et pour ce qui est des fromagers, rien entre le marché de l'Olive et la rue Ramey.

Produits de qualité donc, mais aussi tarifs accessibles. Car contrairement à ce qu'on pourrait croire, la grande distribution pratique des prix du bio très élevés « Nous avons effectué un comparatif de prix avec les boutiques bios et la grande distribution, précise

Christophe Pradal. Ramenés au kilo les prix en grande surface sont incroyablement élevés. Le pain, par exemple est à 8 ou 9 euros le kilo ».

Comment entrer dans la coopérative ? Première étape : adhérer à l'association CoopàParis. Il vous en coûtera 20 €. « Et plus si affinités », sourit Catherine Canfrin. Deuxième volet : participer à l'organisation de la boutique et de l'association. Cet investissement peut revêtir plusieurs formes : mise en rayon des produits, étiquetage, nettoyage. Mais également comporter des tâches administratives, la participation à des ateliers de travail, l'alimentation du blog, l'élaboration d'une newsletter, les relations avec les producteurs. « Nous ne sommes pas obligés de faire toujours la même chose, précise Catherine Canfrin. Les adhérents s'approprient la structure selon leur envie. » Aucune tâche n'est obligatoire si ce n'est le temps à donner : une permanence par trimestre ou par semestre, cela reste encore à définir.

« CoopàParis appartient à ses adhérents, et elle doit être animée par eux, conclut Christophe Pradal. Même si la coopérative prend de l'ampleur, nous voulons garder cette base participative qui nous semble le meilleur gage pour un projet coopératif. »

La coopérative est entièrement autofinancée. Elle souhaite cependant trouver dans les prochains mois une boutique plus spacieuse. Où ça ? à la Goutte d'Or, bien sûr.

**Nadia Djabali**

□ <http://coopaparis.wordpress.com>. Inauguration vendredi 17 et samedi 18 janvier, Puis ouvert le mardi, le jeudi et le samedi.

## À Home Sweet Mômes, c'est toujours dimanche !

Un dimanche par mois, Home Sweet Mômes accueille enfants et parents. Une façon de briser l'isolement des familles.

**M**ettre un lieu ouvert à disposition des familles pour les enfants de 0 à 16 ans, telle est l'idée de Home Sweet Mômes. Une fois par mois, l'association accueille les enfants et les parents de la Goutte d'Or dans trois lieux : le centre culturel Barbara, l'Institut des cultures d'Islam et le café Lomi. Wardine Ibouroi, trente et un ans, enfant du quartier, en est le fondateur et président. Il connaît bien le milieu de l'enfance car il est coordinateur pour les loisirs aux Enfants de la Goutte d'Or et c'est de cette expérience que l'idée d'un accueil pour les tout-petits est née : « Home Sweet Mômes est parti du constat qu'il y a peu de lieux ouverts à la petite enfance dans le quartier, c'est-à-dire les 0-6 ans, les grands frères et sœurs

doivent garder les petits alors même qu'ils pourraient aller aux centres prévus pour eux ; c'est une des raisons pour lesquelles les enfants traînent souvent dans les rues », explique-t-il

### Entrée gratuite

Pour briser cette séparation par âges, l'équipe (une vingtaine de bénévoles) accueille toutes les familles avec les enfants jusqu'à 16 ans, un dimanche par mois, autour d'activités ludiques et des ateliers à thèmes tels que la pâte à sel, le maquillage, la danse, le cinéma... L'entrée est gratuite avec une participation symbolique d'un euro pour les boissons et les plats. C'est pour l'instant le mode de financement principal à côté des aides du Fonds de soutien aux initiatives des habitants de la

Goutte d'Or (FSIH) et de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE).

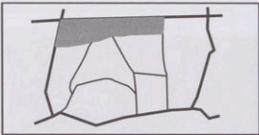
« À la Goutte d'Or, les gens se déplacent peu entre le Nord et le Sud du quartier tandis que les nouveaux espaces construits ces dernières années sont peu fréquentés par certaines populations, analyse Wardine. Home Sweet Mômes veut briser cette barrière invisible. » Et ça marche. Lancées cet été, les journées familles ont réuni autour de cent personnes chaque fois et jusqu'à 177 en novembre dernier. « Nos rencontres sont un grand brassage car le problème des espaces pour les tout-petits touche toutes les familles, et en particulier les familles monoparentales », s'enthousiasme Wardine. « Une fois, un père m'a dit en sortant qu'il

avait passé sa plus belle journée avec son fils ».

Pour 2014, l'association continuera sur sa lancée et accueillera enfants et familles mais espère aussi une aide pour résoudre ses problèmes de logistique car elle ne dispose pour l'instant que de la générosité des autres associations qui mettent à sa disposition des espaces de stockage. L'association réfléchit au montage de dossiers de subventions pour acquérir du matériel et renforcer ses moyens.

Bienvenue à la maison des mômes ! **Stéphane Bardinet**

□ Home Sweet Mômes, prochaine journée le 19 janvier à l'ICI de 11 h à 18 h, [www.facebook.com/homesweetmomesparis](http://www.facebook.com/homesweetmomesparis).



## À l'Accorderie, le temps en échange

À l'Accorderie, on s'offre des services et des savoirs faire : bricolage, course, garde d'enfants. Pas d'argent en jeu. On donne son temps.

**B**rigitte Postec est membre de l'Accorderie et un membre actif. L'Accorderie ? un système d'échanges de services gratuits où seul le temps est compté. Pas un euro échangé, juste de l'aide pour faire ses courses, apprendre le point de croix, transporter un meuble, s'initier à l'anglais au japonais ou à l'espagnol. A l'Accorderie, tout se vaut, un arrosage de plantes ou une leçon de chant, une initiation à Excel, c'est du pareil au même.

Brigitte a un hobby et dès son arrivée en avril, un mois après l'ouverture de l'accorderie du 18e, elle a proposé ce qu'elle sait faire de mieux : « aider les gens à classer leurs photos sur ordinateur, pouvoir les retrouver, dater les dossiers avec des outils existants, pas compliqués et gratuits. » Résultat : « J'ai rencontré une femme qui habite à deux pas de chez moi, j'ai tout classé car c'était un vrai pataquès et elle ne retrouvait plus rien. » Ce service-là a eu un plus : « On a parlé, on a mangé ensemble. J'ai dû rentrer chez moi à minuit et demi. Bref, j'ai passé une excellente soirée. »

### 76% de femmes

Quand on demande à Brigitte ce qu'elle souhaiterait comme service en retour ? De quoi elle a besoin ? Elle hésite : « Comme beaucoup de gens qui vivent seul, je touche à tout et j'adore mais bon, on ne peut pas tout faire soi-même. » Alors ? « J'ai découvert dans le listing que quelqu'un propose du relooking et j'aimerais me découvrir autrement. » Seule coquetterie de Brigitte, une jolie paire de boucle d'oreilles qui encadre une bouille ronde et rieuse. Sinon, c'est l'uniforme, une grande chemise pour cacher les rondeurs, pantalon large et baskets : « Oui, mais j'ai envie de m'occuper enfin de moi. Quand on est fort, on se cache. Je me suis prise en charge il y a un an, j'ai perdu du poids et je continue. J'aimerais qu'on me conseille sur une coiffure, j'aimerais être plus féminine, changer, me mettre en valeur. »

Lors de la réunion mensuelle des accordeurs au café le Petit Ney,

Brigitte a immédiatement levé le doigt pour proposer à Michel, d'aller chercher chez Ikea un petit meuble de bureau : « J'ai toujours été dans ce système d'entraide, commente l'accordeuse. Je fais partie d'une chorale, on est nombreux et tout le monde s'entraide. Je pratique aussi le covoiturage, je vais sur le Bon Coin, ou sur don-nons.org qui est un site magnifique et maintenant l'Accorderie, pour élargir la solidarité et les rencontres. »

On ne s'étonnera guère qu'à l'Accorderie, « plus des trois quarts des 119 membres soient des femmes, 76,5 % exactement », selon Philippe Durand qui a pris en charge les accordeurs au sein du café littéraire le Petit Ney. Et en guise de commentaire : « C'est que les femmes sont beaucoup plus demandeuses de lien. »

### Gare du Nord, 14 h 05

Ce lundi de novembre, lors de la réunion mensuelle, on comptait donc une bonne dizaine de femmes et Michel. Michel qui souhaitait aussi qu'on l'aide pour un ourlet de pantalon et qu'on lui coupe les cheveux. Pour l'ourlet, Magdalena, casquette de laine verte et bouche rouge, s'est écriée : « Mais vous ne m'avez pas appelée ? » À son tour elle a énoncé sa demande : « J'ai beaucoup d'ennuis avec Free, ça fait deux ans que je bataille avec eux. » Même son de cloche chez Béatrice : « Je ne suis plus reliée au web. Darty me demande 120 euros pour un dépannage. Je ne m'en sors pas. » Cri du cœur de Flavienne, une conférencière dont aucun des trois dictaphones ne marche : « Je ne connais rien aux appareils, ils me détestent comme je les déteste. Qu'on m'aide à les approuver ! » Hélène qui, ce soir-là, est venue avec ses travaux calligraphiques (cartes de vœux, badges, anniversaire de naissance, etc.) ne peut



© Bruno Lemesle

Brigitte Postec offre, et avec le sourire, de ranger, classer et archiver les photos sur ordinateur avec des outils simples et gratuits.

pas grimper sur un escabeau, lever haut les bras et porter des charges trop lourdes. Demande expresse : « Venir me chercher à la gare du Nord, le 31 décembre à 14 h 05, réparer mes serrures car je n'arrive plus à ouvrir mes portes palières. Nettoyer mes étagères qui sont en hauteur et y ranger des boîtes qui sont dans des cartons. » Renseignements pris : Philippe Durand a réparé les serrures et est allé chercher Hélène à la gare. Pour les étagères, c'est Françoise, qui est venue, une jeune femme qui, elle, aimerait qu'on la conseille pour un mur de cuisine dont la peinture est écaillée.

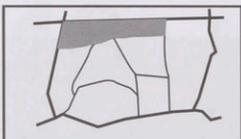
### Pour le plaisir

Ainsi va l'Accorderie et ses problèmes, qu'on pourrait trouver minuscules mais qui empoisonnent le quotidien, quand on n'a pas l'argent et qu'on est seul. Au fond, c'est ce que l'association tente de réparer. On s'adresse ici à des personnes en situa-

tion de précarité ou de handicap, on y lutte contre l'exclusion. Mais pour Philippe Durand, pas seulement : « On peut utiliser des services pour le plaisir, pas seulement des services utilitaires. » Un exemple ? « Il y a une Accorderie à Die, dans la Drôme, créée par ceux-là même, qui l'ont fondée au Québec. Eux proposent un hébergement maison de courte durée. Une nuitée dans notre banque du temps équivaut à 3 heures de services. Je suis allé y dormir avec ma compagne. » Alors là, Brigitte Postec est partante : « Un hébergement à la campagne. C'est l'occasion pour moi, de rencontrer d'autres gens, de discuter, de refaire le monde. » Beau programme !

**Edith Canestrier**

L'Accorderie, association le Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre, tél. : 01 84 17 35 14  
Inscription et informations les mercredis de 15 h à 20 h et les samedis de 11 h à 13 h



## Porte Montmartre

### Des élèves du lycée Rabelais primés par la Légion d'Honneur



© Christian Adnin

Les uns sont en 1ère année de BTS en économie sociale et familiale au lycée François-Rabelais. Les autres, au terme d'une longue vie, sont pensionnaires dans une unité de soins en gérontologie à l'hôpital Bretonneau. C'est à l'initiative des premiers que les uns et les autres se sont rencontrés à quatre reprises cette année. Histoire de se connaître, de transmettre, de découvrir. Les plus jeunes voulaient savoir comment les plus âgés vivaient lorsqu'ils avaient leur âge, quels étaient leurs loisirs, ce qu'était l'école pour eux, et bien sûr aussi l'amour.

#### Rencontre avec les anciens

Ces rencontres ont été filmées, commentées en groupe. Puis avec l'aide de l'association Sirius Production, les jeunes ont monté le film de cette « rencontre avec des anciens ». On y voit des jeunes tout étonnés d'entendre leurs aînés affirmer qu'ils aimaient l'école, qu'ils n'ont rien à faire d'un iPod vu qu'ils trouvent beaucoup plus simple « d'allumer le poste » quand ils veulent entendre de la musique, mais qui comme eux aimaient avant tout aller danser, s'amuser.

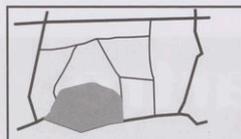
La section du 18e de la Société des membres de la Légion d'Honneur a remis son Grand Prix 2013 à ces « rencontres » le 12 décembre, à la galerie W, en présence du maire du 18e. Un

prix qui récompense « des actions de nature à favoriser l'épanouissement intellectuel, moral et civique des jeunes et leur insertion dans la cité » en respectant « des valeurs républicaines » (liberté, égalité, fraternité, mais aussi laïcité et tolérance).

Les lauréats tout surpris d'avoir été choisis pensaient que leur serait préféré un autre projet de leur lycée, celui des élèves de 1ère année ASS (assistant de service social) « Récit de vie ». Un travail de qualité qui raconte la vie d'une jeune femme née en France dans une famille nombreuse d'origine algérienne qui perd la vue entre treize et dix-sept ans. Responsable de formation pour quatre hôpitaux, Naïma a réussi pourtant à devenir la première femme cadre de santé atteinte de ce handicap et élève une petite fille adoptée en Algérie.

#### Centenaire de 14

Deux autres projets étaient en compétition : celui d'étudiants en 1ère année de CAP du lycée professionnel hôtelier Belliard sur l'égalité entre hommes et femmes qui dénonçait les idées reçues, l'inégalité et l'injustice, et celui de la classe de 1ère gestion administration du lycée Suzanne-Valadon sur l'engagement et le souvenir à l'occasion du centenaire de 1914 et du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. **MOF**



## Montmartre

### Didier Ocelli et ses étranges machines



© Christian Adnin

Un drôle de bonhomme, cabossé par la vie mais jamais vaincu.

Montreuil sur une boutique d'antiquités toujours fermée : « un vrai capharnaüm ! » Sur la vitrine, une adresse. Il y va, rencontre « un monsieur bedonnant habillé comme un clochard » et lui propose ses services.

Le supposé clochard se révèle « un mec intelligent, cultivé et fou, avare pire que celui de Molière ». Dès le week-

end suivant, c'est Didier qui tire la charrette jusqu'aux Puces de Saint-Ouen. « Ce fut lui mon école ; il m'a appris à chiner, à bien emballer (si je cassais, je payais). À emballer le client aussi. Il proposait à 200 Francs ce qui en valait 100 et il y avait toujours un pigeon pour payer ». Le monsieur achète enfin deux camions et embarque Didier sur les routes. « Aladin antiquités brocante, ça s'appelait ». C'est en camion qu'il a rencontré sa femme : « une Japonaise qui faisait du stop pendant les grandes grèves de 1995. On ne s'est plus quitté. »

« On m'a viré de l'école à 14 ans et demi : gaucher et dyslexique ! » Il trouve un travail dans l'imprimerie. « C'était bien payé pour l'époque ! » Cette chance ne dure pas : deux ans plus tard, il a un accident en motocyclette. « J'ai fait un vol plané de 27,80 mètres ! Six fractures ! J'ai mis trois ans à remarcher en boitant ». Mais à l'imprimerie, ça ne va plus : « Après tout ça, j'étais perché. On m'a éjecté ». Au fil des ans, Didier va faire plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. Mais à chaque fois il bataille pour reprendre pied dans la vie.

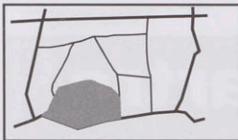
#### Sur les routes

Il travaille comme coursier, puis comme laveur de vitres : « Je gagnais bien ma vie mais, dans ce métier, vous parlez aux carreaux ! » Or Didier est un bavard. Et voilà que de vitre en vitre, il tombe à

end suivant, c'est Didier qui tire la charrette jusqu'aux Puces de Saint-Ouen. « Ce fut lui mon école ; il m'a appris à chiner, à bien emballer (si je cassais, je payais). À emballer le client aussi. Il proposait à 200 Francs ce qui en valait 100 et il y avait toujours un pigeon pour payer ». Le monsieur achète enfin deux camions et embarque Didier sur les routes. « Aladin antiquités brocante, ça s'appelait ». C'est en camion qu'il a rencontré sa femme : « une Japonaise qui faisait du stop pendant les grandes grèves de 1995. On ne s'est plus quitté. »

#### Vin chaud et marrons

Dans la foulée il s'invente un nouveau métier : « J'ai acheté une bouilloire, des tasses et j'ai monté un salon de thé ambulant ». Il s'installe sur le parvis de Notre-Dame. Et ça marche ! Il va aussi aux Vieilles Charrues, dans des Technivals. Il invente sa première machine pour chauffer l'eau et faire le thé, avec des robinets pour le servir. Puis il en imagine une autre pour cuire du vin chaud et griller des marrons. Et encore une autre pour faire une boisson citronnée. De véritables œuvres d'art. À chacune il donne un nom avec sa façon à lui de culbuter les mots, de jouer avec le sens. On peut le rencontrer devant l'église Saint-Pierre jusqu'au 8 janvier. Puis à nouveau dans le quartier le 17 janvier pour la fête de la coquille Saint-Jacques. **Marie-Odile Fargier**



## Montmartre

# « Mais que fait la police ? » : quand l'insécurité règne au conseil de quartier

Un conseil de quartier dont le thème est la sécurité est toujours un exercice périlleux pour les élus et les officiers de police. Celui du 11 décembre n'a pas dérogé à la règle.

La salle d'audience de l'école publique élémentaire de la rue Lepic était comble, mercredi 11 décembre, pour un conseil de quartier consacré à la sécurité à Montmartre. Qui s'est transformé, comme on pouvait s'y attendre, en réquisitoire contre les autorités locales.

Principal accusé : Nelson Bouard, commissaire central du 18<sup>e</sup> arrondissement. Coaccusés : Myriam El Khomri, adjointe à la prévention et à la sécurité à la mairie centrale (et porte-parole d'Anne Hidalgo), Félix Beppo, adjoint de Daniel Vaillant à l'espace public, et Afaf Gabelotaud, adjointe de Daniel Vaillant au commerce.

Face à un jury populaire d'abord à l'écoute, l'accusé Bouard donne des gages de sa bonne foi. Vidéosurveillance, lutte plus efficace contre les joueurs de bonneteau rue de Steinkerque... « *Le quartier de Montmartre est celui qui a connu le plus gros recul de délinquance dans le 18<sup>e</sup>* », positif-il, vantant notamment les « *opérations discrètes* » en voitures banalisées de la BAC et les 67 policiers supplémentaires, dont 20 de nuit.

### Enfer rue Norvins ?

Aussitôt son introduction terminée, c'est la vindicte populaire. Une femme de la rue Paul-Albert se plaint des beuveries devant sa porte, dans l'escalier qui mène au Sacré-Cœur. Un homme déplore les dégâts de la dernière Fête de la musique. Une autre femme alerte sur la situation « *épouvantable* » du jardin Frédéric-Dard, rue Norvins, devenu un « *enfer* » car accessible de jour comme de nuit en l'absence de

barrières. La colère fuse de toute la salle : « *Au 17, on ne vous répond qu'au bout de 20, 25, 30 minutes !* » Réponse stoïque du commissaire, pas impressionné : « *On gère les urgences* ».

Les doléances des Montmartrois se concentrent ensuite sur une zone précise : le triangle Clignancourt-Ramey-Muller. Les riverains sont révoltés par l'impunité dont bénéficie la petite délinquance du côté de la rue Ramey : consommation d'alcool sur voie publique, nuisances sonores, drogue. Une habitante de la rue du Chevalier-de-la-

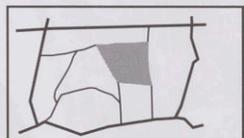
Barre a voulu se révolter : « *Tu portes plainte, nos copains te retrouveront* », lui a-t-on répondu. Le commissaire réplique mollement : le quartier n'a pas été abandonné, « *les VTT passent* ».

### Drames personnels

Les débats s'embourbent ensuite jusqu'au hors sujet : d'abord les bars du quartier, puis le stationnement des deux roues sur l'îlot flambant neuf entre les rues Clignancourt, Muller et Ramey. On s'emporte ensuite sur la place des vélos dans la voie publique !

L'occasion pour les coaccusés El Khomri et Beppo, timides jusque-là, de prendre la parole : « *Les contresens cyclistes ne sont pas accidentogènes* », affirme l'adjoint à l'espace public. On revient pour finir au stationnement sauvage, thème de sécurité essentiel s'il en est ! Chacun ayant tenu à évoquer son drame personnel, plus douloureux que celui du voisin, les citoyens n'auront pas laissé la défense s'exprimer et repartiront sans réponses à la question : « *Mais que fait la police ?* »

Pierrick Yvon



## Simplon

### La Casserole, rue Boinod

La Casserole a rouvert ses portes, un délicieux fumet s'en dégage, ce jeudi 6 novembre. Enzo en cuisine, assisté de Sophie, a mis les petits plats dans les grands. Salade fraîcheur enrichie de tomates séchées, coppa et superbes câpres siciliennes, suivie d'une darne de saumon servie avec des petites coques (encore dans leur coquille) et une fondue de poireaux.

Rebelote (et pas 10 de der) deux semaines plus tard : Romain le barman qui assure un service efficace en salle ne sacrifie pas à la coutume du beaujolais nouveau ; « *Plutôt un bon verre de pinot noir* », propose-t-il l'œil

pétillant. Le risotto aux trompettes de la mort (séchées et envoyées depuis la Savoie par la maman d'Enzo) ravit les papilles. Que dire de la souris d'agneau entourée de rattes sans oublier le crumble aux pommes ? « *Que des produits frais et du fait maison, même les burgers et les frites !* », s'enthousiasme le chef.

Ces trois jeunes-là se sont connus par la musique, chacun pratiquant un instrument (outre le piano pour Enzo). Romain qui a repris la partie bar de la Casserole, il y a trois ans, est l'instigateur des fameuses jam-sessions du mardi soir. Il a mis Enzo et Sophie en

contact avec Thierry, le patron du resto et l'un des membres de l'ancienne équipe ayant officié dans les années 1990. Pari pris : le restaurant ouvre les mercredis, jeudis et vendredis midi et soir. Trois jours seulement ? Oui, car Enzo qui a fait l'école hôtelière de Thonon travaille actuellement en alternance : deux jours pour se perfectionner en gestion et trois jours aux fourneaux. Bien obligés de leur accorder une fin de semaine méritée !

Brigitte Batonnier

□ 17 rue Boinod, 01 42 54 50 97, merc. jeu. vend. Le midi, entrée, plat et dessert : 15 €, un peu plus pour le dîner.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

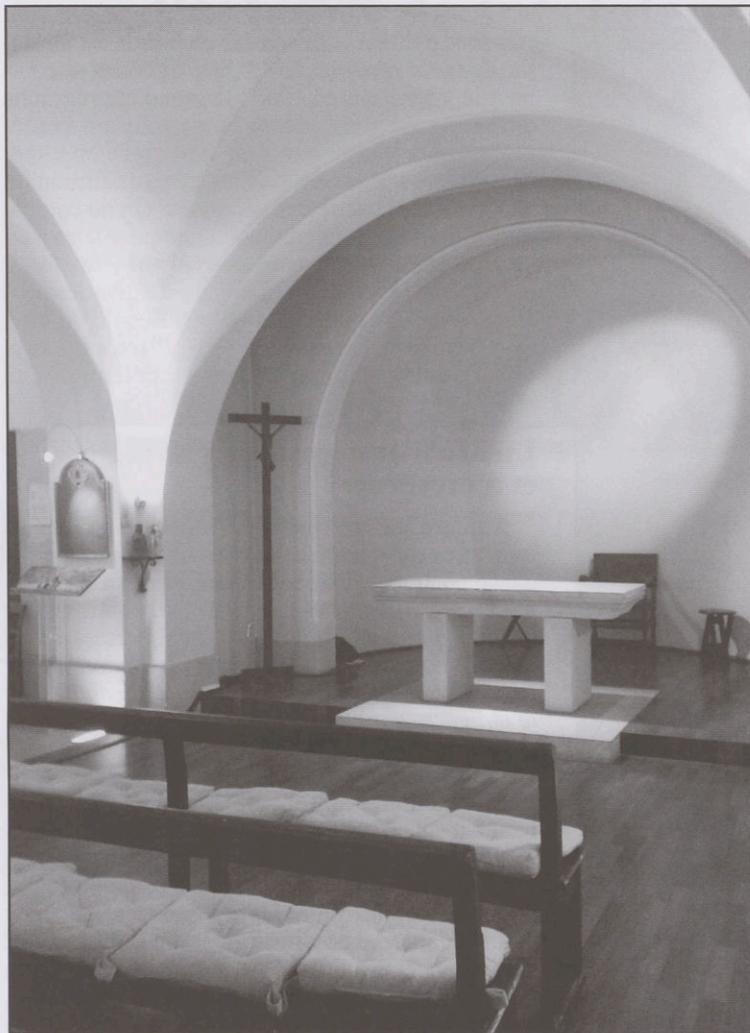
E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## La crypte du Martyrium de saint Denis : un vénérable oratoire

La tradition veut que là eut lieu le martyre de saint Denis et, là encore, qu'Ignace de Loyola projeta la fondation de la compagnie de Jésus, l'ordre des jésuites.



D.R.

L'autel et le chœur de la crypte du martyrium au 11 rue Yvonne-Le-Tac.

Juste à côté de l'entrée du collège Yvonne-Le-Tac, au 11 de la rue du même nom à Montmartre, pas loin du métro Abbesses, existe une crypte où la légende veut que saint Denis fut décapité et enterré. Douze siècle plus tard, saint Ignace de Loyola y prononça un discours fondateur de la Compagnie de Jésus.

L'entrée de ce lieu mystérieux est discrète, cachée par une modeste porte en bois vernis. Peu de Parisiens et moins encore de touristes le connaissent. La crypte du Martyrium de saint Denis est pourtant chargée d'histoire.

La tradition rapporte qu'au III<sup>e</sup> siècle, Denis, premier évêque de Lutèce, aurait été décapité sur le mont des Martyrs appelé aujourd'hui Montmartre. On raconte aussi que saint Denis se serait rendu jusqu'à la cathédrale de Saint-Denis en portant sa tête dans ses mains.

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, à l'instigation de sainte Geneviève, une chapelle est construite à l'endroit supposé du martyre. Elle devient au cours des siècles un important lieu de pèlerinage. Tous les sept ans, une grande procession solennelle, célébrée jusqu'en 1784, mène les pèlerins depuis l'abbaye de saint Denis jusqu'au Martyrium. C'est, dit-on, le roi Dagobert qui, au VII<sup>e</sup> siècle, l'aurait instituée.

En 1133 le roi Louis VI le Gros et sa femme Adélaïde de Savoie fondent l'abbaye royale des Bénédictines de Montmartre à laquelle sera désormais rattachée la chapelle des Martyrs. Les plus humbles comme les plus grands viennent y prier : Bernard de Clairvaux, Pierre le Vénérable, les papes Eugène III et Alexandre III, Thomas Becket et bien d'autres.

### Un vaste caveau creusé dans la roche

Dans la matinée du 15 août 1534, Ignace de Loyola se rend à Montmartre avec un groupe de six compagnons, étudiants comme lui à l'Université de Paris.

Parmi eux se trouve François Xavier, qui devint missionnaire en Extrême-Orient. Tous ont décidé de consacrer leur vie à la gloire de Dieu et au salut des hommes.

Au cours de la messe présidée par Pierre Favre, qui fut le premier prêtre jésuite, chacun prononce le vœu qui fait du Martyrium la première étape

d'une histoire qui conduira à la fondation de la Compagnie de Jésus (l'ordre des Jésuites). La Compagnie sera officiellement reconnue par le pape Paul III, six ans plus tard.

La chapelle est gravement endommagée lors du siège de Paris par Henri IV en 1590. Elle est

rebâtie en 1611 par les soins de l'abbesse Marie de Beauvilliers, avec le concours de Marie de Médicis et de nombreux bienfaiteurs. Au cours des travaux, on découvre fortuitement un vaste caveau creusé dans la roche que l'on croit pouvoir identifier comme le lieu où aurait été déposé le corps de saint Denis. En réalité, il ne s'agissait que d'une ancienne carrière. Cette découverte a toutefois un grand retentissement dans tout Paris. Dans les années qui suivent les pèlerins accourent en foule, de sorte que l'évêque de Paris autorise en 1622 la fondation d'un prieuré qui deviendra « l'Abbaye d'en-bas ».

Les bâtiments de l'Abbaye d'en-haut sont progressivement abandonnés, à l'exception de la chapelle qui devient église paroissiale en 1682. C'est l'actuelle église Saint-Pierre.

### Le cardinal et les carmélites espagnoles

Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, le rayonnement spirituel du Martyrium est remarquable. Parmi les visiteurs célèbres, vient y prier le conseiller de Marie de Médicis, le cardinal Pierre de Bérulle accompagné de carmélites espagnoles qui vont introduire en France la réforme thérésienne (du nom de Thérèse d'Avila), puis les premiers oratoriens et les premiers sulpiciens, François de Sales, théologien, fondateur de l'ordre des Filles de la Visitation, Vincent de Paul, les Pères des Missions Étrangères et surtout Jean Eudes, maître de la spiritualité au XVII<sup>e</sup> siècle, initiateur du culte du cœur de Jésus et de Marie, et grand ami du Martyrium.

Pendant la Révolution, l'abbaye est mise en vente en 1794. Elle est démolie et ses pierres serviront aux constructions d'immeubles dans le quartier. Un petit oratoire est édifié en 1854 à l'emplacement présumé du Martyrium et la crypte actuelle est elle-même reconstruite en 1886-1887.

Claude Polak

□ Crypte du Martyrium de saint Denis et du souvenir de saint Ignace de Loyola, 11 rue Yvonne-Le-Tac. Ouverture au public tous les vendredis de 15 h à 18 h. Rens. : Zygmunt Blazynsky, Tél. 01 42 23 48 94 et sur le site : cryptemartyrium-paris.cef.fr

### Zygmunt Blazynsky, l'animateur

Zygmunt Blazynsky est, depuis plus de vingt ans, l'animateur culturel et le responsable de la crypte du Martyrium. Il a fait ses études aux conservatoires de Tournai et de Valenciennes, puis il a longtemps joué au Théâtre populaire des Flandres et au Théâtre national de Strasbourg. Après deux retraites passées dans l'ermitage du père de Foucault à Tamanrasset, il s'oriente vers un théâtre poétique, spirituel et mystique. À Paris, il se forme au travail de l'Actors Studio et, en 1994, il crée le Théâtre du Regard. Son objectif est la conception, la réalisation, la production et la diffusion de toutes formes d'art et d'expressions inspirées par les grands textes, mais aussi d'offrir au public et surtout à la jeunesse les

grands poètes universels. Le Théâtre du Regard, après quinze ans d'activité poétique intense, s'est transformé en Théâtre de la Fleur d'Or, du nom de la galerie d'art que Zygmunt Blazynsky a tenu pendant cinq ans sur la butte Montmartre. Sa formule a changé : les places ne sont plus payantes, mais une corbeille est passée à la fin du spectacle pour couvrir les frais ! L'animateur ne veut pas que l'argent soit un obstacle pour accéder à la culture.

Les auteurs qu'il a interprétés et mis en scène peuvent être considérés comme des visionnaires : Max Jacob, Rainer Maria Rilke, Patrice de La Tour du Pin, Paul Claudel, Oscar V. Milosz, Pablo Neruda, André Malraux, Nikos Kazantzakis, Pierre Teilhard de Chardin, Jean-Paul Sartre, Rabindranath Tagore, Ignace de Loyola, Fernando Pessoa, Octavio Paz et évidemment Charles Baudelaire, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud.

C. P.

## L'école de danse contemporaine menacée d'expulsion fait appel aux élus

Institution indépendante et importante dans la danse contemporaine, les RIDC qui ont accueilli et formé de grands noms, sont menacées d'expulsion.



© Davide del Giudice

Un mercredi après-midi sur le grand parquet des RIDC, des étudiants présentent leur travail aux jeunes élèves et les invitent à participer.

Les Rencontres internationales de danse contemporaine (RIDC) sont une institution dans la danse contemporaine. Installées depuis 1955 au 104 boulevard de Clichy, l'école forme les enfants de 4 à 14 ans et les jeunes à la pratique et la culture de la danse, prépare des étudiants au diplôme d'État de professeur de danse et met à disposition ses locaux aux chorégraphes pour la création de leurs spectacles. Loin de segmenter ces trois activités, les RIDC se sont toujours attachées à favoriser les échanges entre les publics et à développer des partenariats avec Éducation nationale et conservatoires. Échanges facilités par la configuration des locaux répartis sur 4 salles et 3 niveaux que compte l'établissement.

Malheureusement, le bail n'a pas été renouvelé

en 2013. Les RIDC sont donc menacées d'éviction et lancent un appel en direction des élus de l'arrondissement et du ministère de la Culture. Elles le méritent bien car, ainsi que le résume Sophie Chadeaux, directrice artistique, « notre institution est reconnue pour la qualité de son enseignement et la formation de ses professeurs. Nous sommes d'ailleurs habilités par le ministère de la Culture. »

### Une institution historique

Elles ont été fondées par Dominique et Françoise Dupuy, deux pionniers de la danse contemporaine en France, créateurs notamment des Ballets modernes de Paris (BMP, 1955-1978) et du Festival des Baux-de-Provence (1962-1969). Ils ont beaucoup œuvré pour la danse et la mise en place du diplôme d'État de professeur de danse.

À ses débuts, le parquet de 100 m<sup>2</sup> avec ses 8 mè-

tres sous plafond et sa verrière en façade est un studio de travail pour les BMP. José Limon et sa compagnie y répètent en 1957 ; le grand chorégraphe américain, Merce Cunningham y effectue sa première présentation publique en France en 1964. Mais bien vite, le lieu s'oriente vers la formation des jeunes et suscite des vocations. On ne compte plus aujourd'hui les grands noms qui y sont passés, tels que José Montalvo ou Nathalie Pernette, ni les anciens élèves qui ont intégré de grandes écoles françaises et internationales : l'école de Pina Bausch à Essen en Rhénanie, The Place à Londres ou le Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers...

### Un lieu d'enseignement privilégié et d'excellence

Aujourd'hui, ce sont près de 600 personnes de tous âges qui viennent découvrir et travailler la danse chaque semaine. Enfants, étudiants et professeurs travaillent et présentent aux autres leurs travaux au cours d'ateliers et de représentations dans une belle unité. « Ce que nous voulons, c'est transmettre une âme aux élèves, une façon de voir le monde », explique Sophie Chadeaux.

Les enfants les plus motivés se préparent à intégrer le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris antichambre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Par ailleurs, implantées dans le quartier, les RIDC collaborent avec l'école Houdon, une classe élémentaire vient toutes les semaines pour travailler avec l'instituteur, un professeur et des étudiants des RIDC.

Mais la pression immobilière fait son œuvre. Depuis la fin du bail, l'affaire est portée devant le tribunal de grande instance et l'éviction se rapproche. Les RIDC font appel aux élus et au ministère de la Culture pour faire classer ce monument chargé d'histoire ou pour préempter l'immeuble.

Ainsi après, l'école de jazz du SIM, le théâtre Lavoisier Moderne Parisien ou le Dojo La Chapelle, c'est un autre lieu de culture qui risque de disparaître de notre arrondissement. Culture officielle ou culture indépendante ? Un beau sujet d'étude pour la future équipe après les municipales de 2014.

Stéphane Bardinnet

### Université populaire au Louxor

Une fois par mois, le jeudi après-midi, l'équipe du Louxor convie une personnalité extérieure au milieu du cinéma : écrivain, plasticien, homme politique, chanteur, sportif... et lui propose d'animer une séance autour d'un film de son choix. Au programme du premier trimestre 2014 :

- Le 9 janvier à 14 h : Mark Tompkins, danseur, chorégraphe, présente *Tous en scène* de Vincente Minelli ;
- Le 6 février à 14 h : Éric Hazan, éditeur, écrivain, autour de *10<sup>e</sup> Chambre, instants d'audience* de Raymond Depardon ;
- Le 13 mars à 14 h : Valérie Belin, photographe, pour le film *Les Moissons du ciel* de Terrence Malick. A.K.

### Une dédicace en musique pour Sibelius

La librairie Le Rideau rouge propose une rencontre dédicace, autour de l'ouvrage *Sibelius* de Myriam Nion (Editions BD Music, 20 €) consacré à Jean Sibelius, compositeur finlandais contemporain (1865-1957).

Illustré par Myriam Nion, le livre se présente sous forme d'une bande dessinée en noir et blanc, très évocatrice des paysages finlandais et du Kalevala, grand poème épique qui a largement nourri l'œuvre de Sibelius. François Hudry, producteur et critique musical à France musique a écrit la présentation de l'œuvre et de la vie du compositeur.

Deux CD complètent cet ensemble : ils rassemblent les symphonies n° 2 et n° 4, le concerto pour violon et orchestre, op. 47, les poèmes symphoniques *Finlandia*, *le Cygne de Tuonela*, *les Océanides* et *Tapiola*, interprétés par de très grands orchestres et solistes.

Au cours de la rencontre de dédicace, en présence des auteurs, la Chorale de la Goutte d'or de l'Atelier musical des Trois tambours chantera deux œuvres de Sibelius, *Drömmarna* (Les rêves) en suédois et *Rakastava* (L'Amant) en finnois.

Pendant tout le mois de janvier, les illustrations de Myriam Nion seront exposées dans la cave de la librairie. A.K.

□ Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy, jeudi 23 janvier à partir de 19 h 30.

## Passage de témoin à la galerie La Rotonde

Après la fermeture définitive de sa boutique du 28 rue Eugène Carrière, la galerie La Rotonde continue son œuvre de conseil, de sélection et d'information sur son site. Elle suit les œuvres nouvelles et les expos des artistes.

À La Rotonde, Yvon Birster a réuni des artistes de plusieurs générations qui partageaient rigueur du métier et passion de la création. Ouverte aux peintres et sculpteurs vivants, la galerie a présenté une sélection de leurs œuvres directement issues

des ateliers. Elle a eu pour objectif de les soutenir durablement dans leur démarche créative. *L'Aventure de la Rotonde, 2003-2013* en deux fascicules couleur, peut être commandé au n° 0660 11 1902.

A. K.

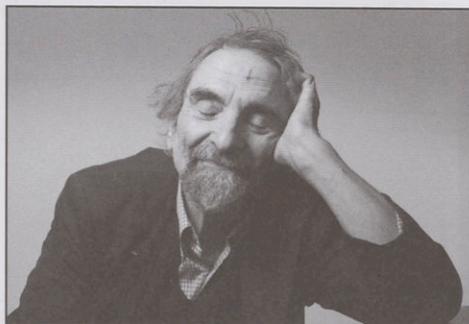


## Au Louxor Portraits de spectateurs

• Jusqu'au 15 janvier, 170 boulevard Magenta.



Charlotte par Karen Assayag



Michel par Quentin Houdas



Julien par Karen Assayag

Les photographes Karen Assayag et Quentin Houdas ont installé un studio éphémère au sein du cinéma pendant le mois d'octobre et, parmi les 26 000 spectateurs venus ce mois-là au Louxor, ont tiré le portrait de près de 200 spectateurs qui se sont prêtés à l'exercice.

Ces photographies sont exposées au Salon du Louxor, au deuxième étage du cinéma (accès réservé aux

spectateurs munis de billets).

Karen Assayag a travaillé en agence de publicité pendant onze ans et se consacre désormais entièrement à la photographie. Elle capte principalement les situations de la vie quotidienne, celles où la légèreté et l'humour côtoient l'absurdité.

Habitant le quartier depuis quelques années, elle a souhaité contribuer, à sa manière, à la renaissance

du Louxor pour donner aux gens l'envie d'y venir.

La plupart du temps, les spectateurs ont accepté de participer, après un peu de réticence au départ. Karen Assayag a toujours engagé le dialogue pour les mettre à l'aise. Souvent ils ont parlé de leur vie et cet échange lui a permis de saisir des expressions plus vivantes que celles des portraits habituels.

Elle aime beaucoup le cinéma, son travail s'en inspire et elle a envie de s'y consacrer très bientôt.

Elle a essayé de révéler la sensibilité des personnes photographiées, estimant son portrait réussi lorsqu'elles lui ont dit : « C'est moi ».

Quentin Houdas est un photographe portraitiste. Il travaille pour différents médias, dont *Charlie Hebdo*. Pour lui, « la démarche vise à la mise en lumière du quartier et du cinéma en passant par ceux qui le fréquentent ; il s'agit aussi de donner vie aux interactions sociales du lieu par une grande exposition mêlant les portraits de spectateurs, de curieux, d'habitants, d'intervenants, tous rencontrés au Louxor ».

Annie Katz

## Au 104 C'Magic, cycle d'installations magiques

• Du 21 décembre au 2 février 2014. Du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h, pendant les vacances scolaires. A partir du 6 janvier, mercredi, jeudi, samedi et dimanche, de 14 h à 19 h. 5 rue Curial.

Pour cette nouvelle édition de C'Magic, la Compagnie 14:20 imagine une série d'installations magiques comme autant d'expériences sensorielles inédites. En mettant en place des temporalités discontinues, les œuvres travaillent notre perception du temps et questionnent la fragilité de l'existence à travers les thèmes de la destruction et de la disparition.

• Avec les trois installations de « *Stormy weather* », Clément Debailleul et Raphaël Navarro, travaillent sur l'idée de cycle et de fragilité de l'existence qui s'achève toujours dans l'immobilité.

• Pour « *Troubled so hard* », une lampe suspendue oscille de droite à gauche. À chaque extrémité de sa courbe, l'ampoule éclaire brièvement des personnages holographiques. Ces personnages s'effondrent au sol. La lampe réelle réduit brutalement sa vitesse, les personnages chutent dans un extrême ralenti, dans un temps étiré, presque suspendu...

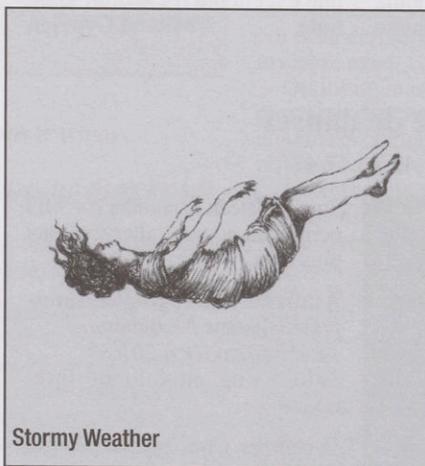
• « *Throw me anywhere* » fait pénétrer le spectateur dans un espace sombre où il découvre un bassin circulaire rempli d'une eau noire. Une plume tombe du pla-

fond. Elle s'apprête à toucher la surface de l'eau, la lumière s'éteint. La lumière se rallume, la plume tombe de nouveau. Par évocation, cette plume en chute perpétuelle, représente la destinée humaine.

• « *I couldn't hear nobody* » présente un espace vide aux participants. La lumière vacille et plonge la pièce dans de très courts temps de noir. Soudain, la pièce vide est meublée d'une table, d'une chaise, d'un lit, elle est devenue un appartement.

On aperçoit un personnage qui flotte figé en l'air. La lumière s'éteint une fraction de seconde dans un bourdonnement sourd. Le phénomène se répète plusieurs fois. Dans cette pièce, la perception du spectateur est violemment troublée par cette alternance entre absence et présence de ce monde fantomatique.

• Louise Lévêque et la Cie Vivre dans le feu, présentent « *Plus loin* », une installation en trois espaces, une bibliothèque



Stormy Weather

vivante qui invite à la déambulation. Le passage des visiteurs révèle la parole des personnages, les livres se mettent en mouvement, des voix se font entendre. L'organisation des livres répond à une loi qui ressemble à celle de la mémoire, faite d'associations, d'affinités électives et de contradictions. Une étrangeté se dégage peu à peu de la pièce, peut-être les mots ne sont que des rêves, et les personnages à l'intérieur des livres déjà des fantômes?

A. K.

## À la galerie Amtares

## Christophe Fasolato et Michel Kirsch

Du 21 janvier au 14 mars, 29 rue Lamarck.

Le peintre Christophe Fasolato, « Faso » pose un regard sur le monde, en suspension entre vie et mort, comédie et tragédie.

Ces personnages issus de rencontres de tous les jours, lors d'un trajet dans Paris par exemple, prennent une dimension presque sacrée quand il les fait ressurgir de sa mémoire sur la toile.

Michel Kirsch sculpte l'ardoise, l'acier, le bois autour du thème du temps et de la mémoire, des strates et des traces.

## À la galerie Art aujourd'hui

## Éloge du petit format

Du 22 janvier au 1er mars, 8 rue Alfred Stevens (9e).

Première exposition de l'année, elle est consacrée aux « petits formats » des artistes de la galerie. S'ils sont réputés plus « abordables », leur grandeur tient moins à leur taille qu'à l'esprit qui les anime. Nous attendons de ces œuvres qu'elles manifestent le même engagement, la même présence, la même humanité.

## À la galerie W

## Yom de Saint-Phalle

Jusqu'au 31 janvier, 44 rue Lepic

Les œuvres de Yom de Saint Phalle (neveu de Niki) révèlent l'absence de matière par son approche optique de la sculpture. Creusés en hauteur, en largeur et en profondeur, ses sphères, cubes et autres volumes, contiennent en leur cœur un déséquilibre faisant varier constamment notre perception visuelle.

Ses sculptures rompent la perspective et dépassent ses lois. L'œil et l'esprit perçoivent simultanément une multitude de mouvements et paradoxes visuels.

A. K.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

## Au Ciné 13 Théâtre Annick Perez et Marie Billetdoux

*Alinéa Rose d'Annick Perez, mise en scène de Paul Barge. Du 17 janvier au 23 février. Mercredi au samedi à 21 h 30. Samedi et dimanche à 15 h 30*

Rose vient d'emménager dans un appartement. Un vieil homme l'attend. « Bienvenue chez vous », dit-

il, tout en annonçant à la jeune femme éberluée qu'il avait été « vendu » avec l'appartement. Alinéa 17 du contrat de vente. Et si ce n'était pas un hasard ?

**Entrez et fermez la porte de Marie Billetdoux.**

Du 18 janvier au 30 mars.

Du mercredi au samedi à 20 h. Samedi et dimanche à 17 h.

C'est l'hiver. Des filles attendent dans le couloir. Elles sont venues pour un casting. Elles ont vingt ans et quelques minutes pour convaincre.



M. C. Alinéa Rose

## Au Funambule-Montmartre Week-end en Ascenseur, de Jean Christophe Barc, mise en scène de Michaël Cohen.

● Jusqu'au 4 janvier, mercredi et jeudi à 20h00. Vendredi et samedi à 21h30. Du 8 au 23 janvier, mercredi et jeudi à 20h. 53, rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Début de soirée dans un immeuble neuf, soigneusement insonorisé où le gardien ne doit prendre son service qu'au début du mois suivant, quatre personnages ne se connaissant nullement, s'engouffrent dans l'ascenseur pour regagner leurs appartements respectifs ou répondre à une invitation à dîner chez des amis. Pas de chance, l'ascenseur tombe en panne entre deux étages. Est-ce le point de départ d'un huis clos angoissant... ou le point de départ d'une comédie aux situations et rebondissements rocambolesques ? Dans cet ascenseur, faire connaissance, échanger leurs univers respectifs, ou parler de la pluie et du beau temps eût été trop simple pour ces quatre personnages.

L'ingénieur (Stanislas Châble), concepteur de l'ascenseur, essaie par tous les moyens de sortir de cette galère mais trop théorique, il échouera... ça lui coûtera la vie. Le faux policier, en fait vigile chez Leclerc, (Pierre Louis Bonnat), s'adapte à toutes les situations à condition de conserver un œil sur la belle Roxane (Barbara Lambert) avocate, qui récite ses cours de droit comme



le catéchisme. Et enfin, Madame Clémentine (Roxane Turmel), femme d'un haut fonctionnaire au ministère de la Défense, en mission à l'étranger, revenant des commissions avec son cadidie plein de provisions, niaise, imbue de son titre et qui n'a d'yeux que pour le vigile. Pendant toutes ces heures d'attente, les personnages vont essayer d'économiser l'air, de vaincre leurs appréhensions, de « surmonter la peur morbide des espaces clos ». Ils joueront à 1, 2, 3 soleil, aux mikados avec le paquet de spaghettis de Madame Clémentine, ils vont même copier et élucider une enquête

criminelle ! Puis, c'est la nuit, tout le monde trouve sa place pour un vrai somme réparateur. Au lever du jour, le problème n'est pas résolu, mais l'enquête criminelle menée par l'avocate redouble d'intensité jusqu'à l'instant fatal. Rideau C'est léger, plein de vivacité et de dynamisme. Ces quatre jeunes comédiens, vrais complices, s'en donnent à cœur joie, manifestent un bel enthousiasme collectif, en évitant la comédie loufoque, débridée, dans un espace restreint agréable à regarder. Le texte est facile, bien écrit. C'est une excellente récréation théâtrale. **Michel Cyprien**

## Au Petit Théâtre du Bonheur De Momo à Maurice Chevalier,

Jacky Canal chante Maurice Chevalier, accompagné au piano par Jean-Luc Tassel. Les 3, 4, 19, 26 janvier et 2, 9 février à 15 h, 6 rue Drevet, 06 12 18 21 94.



Pourquoi chanter Maurice Chevalier aujourd'hui ? Lui-même disait : « La seule image que l'on risque bien de garder de moi, c'est celle d'un type qui a un petit paquet de soleil sur la tête ». C'est sans doute grâce à son canotier, « son petit paquet de soleil sur la tête », qu'il est resté dans la mémoire collective.

Jacky Canal et Jean-Luc Tassel ont choisi de créer ce spectacle car les chansons de Maurice Chevalier sont comme du champagne : pétillantes, joyeuses et fraîches. Elles redonnent la pêche et le sourire. Les deux artistes, pleins d'énergie et de talent, proposent un vagabondage entre chansons connues et moins connues sur des arrangements jazzy, orchestrés par Jean-Luc Tassel et portés par la voix swing de Jacky Canal.

Dans ce minuscule théâtre au milieu d'escaliers montmartrois (étant donné l'exiguïté du lieu, il est conseillé de réserver), les deux compères font partager leur plaisir de butiner les fleurs de la chanson française du siècle dernier : « Dans la vie, faut pas s'en faire », « Valentine », « C'est une fleur de Paris », « Les gens honnêtes sont des salauds qui nous chipent notre argot », « Ma pomme », « Les gars de Ménilmontant », et bien d'autres. Certaines chansons sont revisitées avec humour : « C'est mon homme » devient « C'est ma bonne » ; les plus récentes du chanteur au canotier sont plus modernes : « Danser le twist avec son canotier sur le côté » ou la chanson du film « Les Aristochats ». On se régale de réécouter des chansons qu'on a l'impression de connaître depuis toujours : c'est leur charme suranné qui fait passer des textes sur des femmes battues, exploitées et qui en redemandent ! Une autre époque !

**Martine Souloumiac**

## À l'Étoile du Nord Open Space, spectacle de danses

● Du 10 au 15 janvier 2014, 16, rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47

L'Étoile du Nord offre son plateau deux semaines à six compagnies chorégraphiques qui expérimentent, répètent et mettent en scène leur travail. Originalité de ce projet : après chaque représentation, le public est invité à donner son avis. Désir de partage, d'échanges, peut-être de prise de risques de la part de jeunes chorégraphes. Une interactivité sympathique.

**Outremer.** Chorégraphe Sébastien Ly. 10 et 11 janvier à 20 h 30.

Dans Outremer, des vidéos projections à même la peau dessinent les corps qui émergent puis disparaissent.

**Stimmlos.** Chorégraphe Arthur Perole. 10 et 11 janvier à 20 h 30. Sur une musique de Wagner, cinq danseurs évoquent l'univers de Baudelaire.



**P = MG.** Chorégraphie et interprétation Jann Gallois. Les 10 et 11 janvier à 20 h 30.

Sur un plateau dépouillé, P = MG permet au corps d'aller toujours plus haut.

**Amorce.** Chorégraphe, interprète Bleuène Madelaine. 14 et 15 janvier à 20 h 30. Solo : « un monologue intérieur ».

**Vertébrés.** Chorégraphe Margot Dorléans. 14 et 15 janvier à 20 h 30

Dans le silence, les corps nus des danseurs habitent l'espace.

**Habits-habits.** Chorégraphe Ashley Chen.

Les 14 et 15 janvier à 20 h 30 « Habits-Habits est une pièce pour un danseur, un musicien et un chronomètre. Basée sur la répétition et l'accumulation, l'objectif est d'amener le public à un sentiment d'oppression et de frustration. » **Rose Pynson**

## Janvier à la Reine blanche

2 bis, passage, 01 40 05 06 96 ou reineblanche@free.fr

Salomé



**Salomé**, comédie musicale, mise en scène et en musique par Alexandre Diaconu. 2, 3 janvier à 21 h et 5 janvier à 19 h.

Les obsessions qui poussent vers la transgression de l'ordre universel par l'homme, dans son désir fou de gagner du pouvoir sur les autres, voire de devenir lui-même Dieu, poussent le bipède vers l'inhumanité.

**Les Flibustiers de l'imaginaire** (entrée libre, au chapeau), les samedis 4 janvier, 1er février et 1er mars à 19 h

Théâtre d'improvisation où les comédiens partent détrousser le public d'un mot... point de départ d'une improvisation : à la manière d'un auteur, d'une comédie musicale, avec deux mots ou une phrase, un objet, ou bien en commençant par la fin...

**Nasledstov**, 10 et 17 janvier à 19 h.

Danses de Russie, d'Arménie et d'Europe centrale, chorégraphiées par Sacha Alexandrov et Armen Tchiloyan, qui lèguent leur savoir dans ce spectacle

plein de poésie, de surprises et d'authenticité. Le titre signifie « héritage » dans les langues slaves. Un peuple qui danse est un peuple vivant.

**Les Courts du 18e**, le dimanche 12 janvier de 14 h à 18 h.

Festival de courts-métrages (4<sup>e</sup> année consécutive, entrée libre). Dix courts-métrages sélectionnés permettront de découvrir les réalisateurs de demain. Le public votera pour le préféré !

**La Chambre Mandarine**, comédie de Robert Thomas, mise en scène par Franck Forget, samedi 25 janvier à 18 h. Cette chambre, en plein cœur de Paris dans un petit hôtel sympathique, est le cadre d'un ballet tourbillonnant de tranches de vie. Vous y ferez la rencontre d'Adrien, le maître d'hôtel, et de la nouvelle soubrette, Loulou, qui vous guideront à travers les folles aventures de ses personnages : l'agneau et la tigresse, une poule et deux coqs, le corbeau et la grue, le nouveau nez, le serpent littéraire...

Robert Sebbag

## Pour les enfants

### Ciné 13 Théâtre.

1, avenue Junot 01 42 54 15 12.

### Les Fables de La Fontaine

Jusqu'au 5 janvier.

Quand Louis XIV demande à M. de La Fontaine d'écrire un spectacle en vers, les animaux prennent vie. Jeux, rires, poésie et morale.

### Au Funambule. Meli Mélo

Du 18 janvier au 30 mars.

53, rue des Saules.

Mélange de marionnettes, musiques et objets isolés dans un tourbillon d'histoires et de chansons.

### Nounouserie

Du 15 janvier au 29 mars.

Spectacle de marionnettes doux comme une peluche.

### La Batterie à voyager dans le temps

Jusqu'au 2 avril.

Un tambour magique, une batterie révolutionnaire et un musicien pris en flagrant

délit de voyager dans le temps...

### Le Grand Parquet.

35, rue d'Aubervilliers 01 40 05 01 50

### Molin Molette

Un duo clownesque tente de maîtriser le ressort et la parole dont ils sont les élèves.

### Manufacture des Abbesses

7, rue Véron 01 42 33 42 03.

### Citrouille

Jusqu'au 29 janvier.

La fée Citrouille va peut-être réaliser le vœu secret de Marcelle, la souillon, chargée de débarrasser les affaires de Cendrillon.

### Théâtre Pixel

18, rue Championnet 01 42 54 00 92.

### L'Incroyable voyage de Nils

Jusqu'au 31 janvier.

L'histoire d'un petit garçon courageux parti à la recherche d'une fleur magique pour guérir sa maman malade.

### La pâte à crêpes

du 11 janvier au 2 mars,

Gourmandise et fantaisie autour de la pâtisserie.

J. Ga

## Au Funambule

### Alter Ego, spectacle de magie théâtrale, créé par Benjamin Boudou et Rémi Larousse

● Jusqu'au 2 février, samedi et dimanche à 18 h, 53 rue des Saules 01 42 23 88 83.

Rémi Larousse a des artistes dans sa famille. Sculpteurs, peintres et écrivains, mais pas de magicien – ni d'académicien. Alors, quand il retrouve un jour dans son grenier la marionnette Diavolo, qui lui ressemble comme un frère et dont les histoires ont bercé son enfance, il se demande ce que tout cela peut bien signifier. Jusqu'au moment où il comprend que Diavolo, l'Alter Ego, doit devenir son

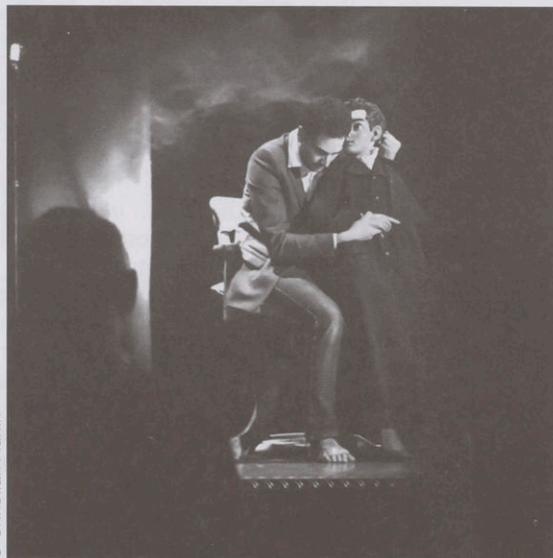
complice pour le guider sur les chemins de l'illusion à la découverte du magicien qui l'utilisa au XIX<sup>e</sup> siècle.

Jeux de dés, calcul mental de nombres astronomiques, cartes devinées... Pendant 1 h 15, l'illusionniste et son double de bois articulé nous en font voir de toutes les couleurs. Piochant au hasard dans le public ici une princesse, là un milord, qui deviennent ses assistants occasionnels et qu'il transforme

eux aussi en mentalistes, l'élégant prestidigitateur nous agite comme ses cartes et nous roule entre ses doigts comme les bulles de savon qu'il manipule au cours de son spectacle.

On rit, les enfants adorent. On se pique au jeu, on essaye de deviner les trucs, les astuces. Mais finalement on n'a rien vu, on ne comprend rien et on sort bluffés de A à Z par ce grand Larousse qui s'est si bien illustré.

Anne Farago



© Christian Adnin

## À l'Étoile du Nord Obo, le rêve d'un roi

● Du 11 au 14 janvier, 16, rue Georgette Agutte Tél. 01 42 26 47 47

Obo : mot mystérieux. Un caillou, une pierre posée sur les chemins en Mongolie, un signe pour les voyageurs et peut-être les esprits ? Obo est le nom du roi dans cette pièce chaotique. Pas de récit linéaire mais une évocation surréaliste du monde des rêves. Il rêve, Obo. Et on connaîtra, à travers ses fantasmes, sa naissance, ses caprices et sa dernière nuit dans une danse macabre avec... les mouches.

On invite le spectateur à se laisser porter par des chemins de traverse vers un univers onirique mais aussi vers une réflexion sur la vie tout court.

L'expression choisie est le théâtre gestuel, visuel. Tellement prisé au XIX<sup>e</sup> siècle : rappelons-nous *Les Enfants du Paradis*, plus tard, Bip, personnage rêveur et poétique du Mime Marceau et en 2003 la folie surréaliste de James Thierrée dans *La Symphonie du Han-*

neton. Obo renoue avec ce théâtre où le récit ne repose pas sur un texte mais à la frontière de la danse, de la marionnette, des arts plastiques. On vole d'une vision à l'autre. Les spectateurs sont conviés à « danser au pied de l'arc-en-ciel ». R.P.



## Soirée théâtre privée en appartement

● Réservation (indispensable), jusqu'au 6 janvier, au 06 87 42 66 95 ou odile.zimmermann@wanadoo.fr  
PAF : 26 €, 24 € pour les adhérents Dal Segno

L'association Dal Segno et Cie propose, pour une représentation privée, la célèbre pièce de Jean-Claude Brisville « Le Souper », qui met en scène les deux ministres de Napoléon, Talleyrand et Fouché dans une lutte sans merci pour le pouvoir, après Waterloo. Cette soirée aura lieu le samedi 18 janvier à 20h, 45 rue Vauvenargues (Paris 18e) chez Odile Zimmermann qui accueillera les spectateurs à partir de 19h. Il dure 1h30 et sera suivi d'un dîner, en lien avec la pièce.

# 2014 : la rénovation ne se fera pas sans vous !

**E**n ce début d'année, nous vous adressons, chers lecteurs, nos vœux de santé, de réussite dans vos projets et de plaisir de vivre ensemble dans le 18e.

Pour notre journal, 2014 est une année importante. D'abord, cela fera 20 ans (en novembre prochain) que *Le 18e du mois* est né, fruit de la volonté d'un noyau de personnes de faire vivre une information indépendante, attachée à cette mosaïque humaine qu'est le 18e.

Il fallait être un peu fou (ou très enthousiaste) pour vouloir réaliser un journal de qualité avec une équipe bénévole d'habitants. Qui, en 1994, aurait parié un kopeck sur l'existence de ce journal vingt ans plus tard ?

Et bien, nous sommes toujours là, fidèles au rendez-vous mois après mois. Mais nous ne pouvons pas ignorer que les aspirations sociales ont profondément évolué. Dans la forme comme dans le fond, *Le 18e du mois* doit changer pour rendre compte, dans ses pages, des aspirations nouvelles en matière d'informations, de vie associative, d'éco-

logie et de consommation, de créations culturelles et de pratiques politiques... C'est l'un des chantiers que nous souhaitons ouvrir dès les prochains mois pour déboucher sur un nouveau journal, sans doute à la fin de l'année.

**Mais nous ne pouvons faire seuls ce nouveau du 18e du mois.** Comme dans toute association, les bénévoles prennent de l'âge, ont parfois envie de faire autre chose. Malheureusement, certains aussi s'éteignent, comme Noël Monier, pilier de ce journal qui nous a quittés en mai dernier. L'aventure du *18e du mois* ne peut continuer que si elle est partagée par de nouveaux habitants.

Mais comment chacun, avec des compétences, disponibilités et envies différentes, peut-il participer ? Les moyens ne manquent pas :

**1. Commençons par le plus simple : achetez le journal tous les mois ou abonnez-vous !** Devenez adhérent (pour 18 € supplémentaires) pour participer à la vie de l'association.

**2. Pour faire connaître le journal et augmenter sa diffusion, parlez-en autour de vous.**

À cette fin, vous pouvez récupérer des numéros anciens du journal à notre local. Situé au 76 rue Marcadet, à côté de la maison des associations, celui-ci est ouvert les mardis et vendredis (10 h à 12 h et 15 h à 18 h). N'hésitez pas à y passer...

**3. Depuis le mois dernier, l'ensemble des abonnés (qui nous ont communiqué leur adresse mail) reçoivent la une du numéro.**

Invitation leur est faite de la transmettre à leur réseau de relations, voire à l'imprimer. Et si vous n'êtes pas abonné, mais souhaitez recevoir cette une, il vous suffit de nous transmettre votre adresse mail. Notre idée est simple : plus l'info sur notre journal circule, plus nous pourrons toucher de nouveaux habitants du 18e.

**4. Si vous souhaitez vous engager davantage, vous pouvez intégrer l'équipe du journal :**

pour rejoindre le comité de rédaction, mais également nous aider à distribuer le mensuel auprès des marchands de journaux, à assurer des ventes militantes sur les marchés, à trouver de la publicité auprès des commerçants, etc. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à nous envoyer un mail : [18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com) ou à passer à notre local.

L'année est d'autant plus cruciale qu'elle sera marquée par les élections municipales en mars prochain (et sur lesquelles nous allons prendre des initiatives).

Bonne année donc au *18e du mois* ! L'année 2014 sera ce que nous en ferons. Collectivement.

*Le bureau de l'association des Amis du 18e du mois*



## La Coupe au Portugal

**A**utour du zinc d'un authentique bistro-tabac-journaux de la rue Marcadet, nous sommes quelques-uns à attendre un petit café, l'œil rivé sur le percolateur, alors qu'une drôle de dame en bonnet de laine, apparemment familière des lieux, proclame qu'elle a 80 ans, vrai de vrai, mon gars ! Alors qu'on applaudit son visage rond où la ride se fait rare et dynamique, certains s'interrogeant à propos de son accent (Marseille ou... Lille !), « *Montmartroise d'origine nîmoise (si Monsieur !, là où on élève des taureaux)* ». et elle enchaîne avec la qualification récente de l'équipe de France de foot. « *On ira tous voir le Mondial 2014 de football — où ça déjà ? — au Portugal* », promet-elle. Le Brésil peut attendre...

Jacqueline Gamblin

## Faut pas pousser

**B**us 31, heure de pointe, une dame avec poussette ne peut pas monter. Adossé à la porte, il jubile : « *Bien fait. Avec leurs poussettes, elles prennent la place de trois voyageurs, quatre même, et elles ne payent qu'une place. Elles volent la RATP* ». Quelqu'un lance : « *Et les fauteuils roulants ?* ». « *C'est pas pareil* », rétorque-t-il.

Moralité : Mesdames, ne faites pas de bébés ou alors attendez qu'ils aient 95 ans pour les emmener en fauteuil dans les bus.

M.-P. L.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

REPROGRAPHIE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
[contact@promoprint.fr](mailto:contact@promoprint.fr) • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

## PETITES ANNONCES

■ **Cours de Taï Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h 20. Jeudi : de 8 h 30 à 9 h 30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 ou 06 75 31 60 67.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles, étudiants, oisifs, retraités, pour **accompagnement à la**

**scolarité.** Horaires : CP à CM1 lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. CM2 et secondaire : du lundi au jeudi de 18 h 30 à 20 h. [contact@egdo.fr](mailto:contact@egdo.fr) ou 01 42 52 69 48.

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)  
• Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.  
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

# 18e Photo reportage



## Un dernier verre avec Foulquier

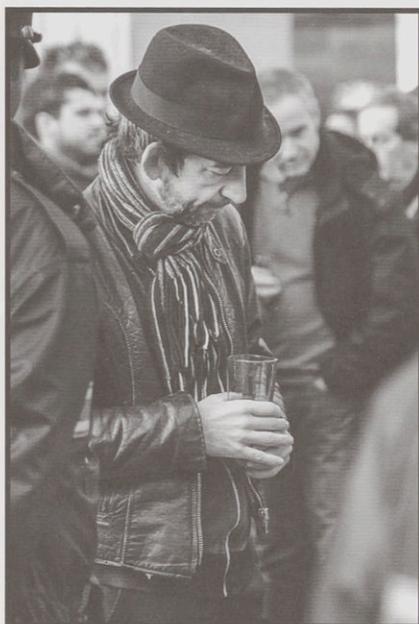
**N**ous trinquerons ensemble pour lui souhaiter bon vent... Pas de fleurs, nous apportons le vin, venez avec votre verre ». C'est dans le respect de cette dernière volonté que l'enterrement de Jean-Louis Foulquier, spécialiste de la chanson française sur France Inter et fondateur des Francofolies de La Rochelle, a eu lieu le samedi 14 décembre au cimetière Montmartre.

Après des hommages rendus par des personnalités du monde de la chanson et sous un soleil radieux, anonymes et « people » se sont succédé devant la dernière demeure de l'homme de radio, afin de trinquer à son repos.

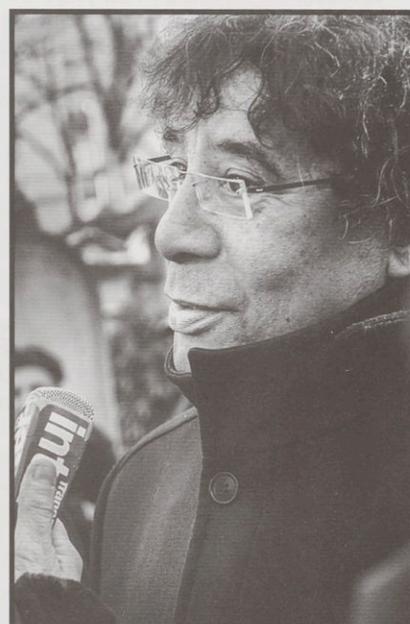
Laurent Voulzy, Alain Souchon, Arthur H, La Grande Sophie et tant d'autres, étaient réunis pour témoigner leur reconnaissance à celui qui a fait découvrir de très nombreux artistes à un large public.

Au fil des minutes, de petits groupes essaient et échangent leurs souvenirs, un verre à la main. Une ambiance chaleureuse en guise d'hommage à celui qui a tant œuvré pour la musique. Jean-Louis Foulquier aurait apprécié.

Texte et photos :  
Tessa Chéry



Arthur H



Laurent Voulzy



À gauche José Artur. Ci-dessus Alain Souchon.



Françoise Gatti-Valienne crée des comédies musicales et des contes poétiques. Bienvenue dans son théâtre, « Les blondes ogresses ».

## Aux blondes ogresses, la belle théâtreuse

© Tessa Chéry

Elle se souvient de la vieille droguerie installée, dans les années 1960-1970, sous l'appartement de ses parents, au 28 de la rue Etex où les amis, tous artistes célèbres (Anouilh, Gélín, Jouvet, Brialy, Jean Marais, Bardot, Sophie Daumier...), convergeaient souvent, laissant sur la porte de l'armoire du père, comédien, leurs noms gravés dans le bois.

Aujourd'hui, la droguerie, devenue un temps restaurant africain à la devanture bois et vitres dépolies, a cédé la place au théâtre *Les Blondes Ogresses*, atelier de créations, lieu de tournages et studio d'enregistrement depuis 2008, dont la comédienne et auteur, Françoise Gatti-Valienne, est l'heureuse propriétaire et voisine. Ayant récupéré l'appartement de ses parents après dix ans passés en Corse, cette femme solaire aux formes généreuses, longs cheveux cendrés et talents multiples, s'y est réinstallée il y a une dizaine d'années en compagnie de ses trois filles, toutes blondes artistes, et de son fils, étudiant et artiste en devenir.

### La clinique des animaux

Née en novembre 1959 à l'ancienne maternité de Bretonneau, d'un père comédien, régisseur de la Comédie des Champs Élysées, et d'une maman danseuse de cabaret. Françoise va à l'école toute proche, rue Coysevox, « *trouvant bizarre que les autres enfants ne soient pas comme elle* », avec des parents artistes menant une vie hors du commun. En 1968, elle manifeste place de Clichy, jetant aux orties la traditionnelle blouse d'écolière, couleur bis bordée de rouge. Ses copines s'appellent Aline Ghennassia (nièce de Enrico Macias) « *qui allait tenir compagnie, certains soirs, à Arletty devenue aveugle* » et Anne Chopinet, qui allait devenir l'une des premières femmes à entrer à Polytechnique. Nourrissant une passion pour les Ovni et jamais à cours d'idées, Françoise organise des réunions CLDLN (Cercle des Lumières Dans La Nuit), alors « *très au goût du jour* » selon elle. Préoccupée par la défense des animaux pour lesquels elle se projette en avocate, elle intègre la fac de droit d'Assas après avoir abandonné la « *prépa* » à Jules-Ferry où elle a passé son bac. En fait, la belle étudiante « *traîne à la fac pendant deux ans, trop occupée par les garçons* ». Soudain, elle « *lâche tout* » pour entrer au cabinet d'un vétérinaire, square Clignancourt, où elle « *apprend et travaille beaucoup auprès de professionnels assez pointus* ». Initiée à l'hématologie et à la chirurgie, elle rencontre son futur époux, Claude Gatti, vétérinaire et musicien corse qui l'emmène chez lui, à Ajaccio, où il ouvre une clinique pour animaux.

Suit un long séjour de dix ans en Corse, qui se révèle en tout point créatif pour la jeune femme – naissance de ses trois filles, Laurence, graphiste spécialisée en animation, Marie-Léa, réalisatrice, Jeanne, étudiante en théâtre – et de son fils, Maxime, étudiant « *espérant encore échapper à une carrière artistique* ». Soins aux animaux, et, surtout, création d'ateliers de théâtre pour petits et



grands, écriture et réalisation de spectacles. Vivant aujourd'hui à Paris, elle ne manque pas de retourner régulièrement dans l'île.

Insomniaque, Françoise écrit plutôt la nuit, prenant le temps d'une sieste entre 13 et 15 h, « *le moment du jour où je dors le mieux* » confie-t-elle dans un sourire épanoui. Immersée dès sa jeunesse dans le monde des artistes, elle a le sens du spec-

**En 1968, place de Clichy, Françoise manifeste et jette aux orties son tablier d'écolière bis à liseret rouge.**

tafle et de l'écriture pour le théâtre, et le goût des étoffes aussi, costumière de ses propres créations.

Très dynamique, en dépit de ses insomnies, elle monte des comédies musicales (costumes, adaptations) en compagnie du créateur corse de musique, Francky Deperetti, un « *incontournable de la vie culturelle locale* », selon elle. Et, ne concevant plus le théâtre sans musique, elle se dit « *théâtreuse emmusiquée* ».

En 1998, après avoir obtenu la licence d'entrepreneur de spectacles, elle crée l'association Théâtrelier afin de monter, en Corse, sa pièce fétiche « *Ondine* » de Giraudoux. Elle enchaîne avec des ateliers-théâtre au sein de son association et en milieu scolaire, organisant des festivals et écrivant des comédies musicales féeriques et baroques, dont deux sélectionnées en concours. « *Un Noël de poupée* » et « *Le Prince du mont* ».

### Valentine s'endort et rêve

En 2002, la belle « *théâtreuse* » monte sa société de presse et d'édition. Ce sera *Les Ogresses Blondes* à Paris où elle revient s'installer rue Etex. Ayant obtenu en 2008, la licence de directeur de salle destinée à la création, la défense et la promotion du spectacle vivant pour lesquels elle a conçu le site [spectacle vivant.fr](http://spectacle vivant.fr) comme une vitrine de spectacle, elle ouvre ses ateliers-théâtre, y faisant, comme en Corse, de la « *formation à la sécurité des spectacles* ». Et dans la salle à l'atmosphère intimiste et conviviale où nous sommes réunies, on sent alors comme un petit vent coulis de création, qui monte du sous-sol où sont installés les ateliers de vidéo et d'enregistrement.

Récemment, Françoise a donné naissance à « *Valentine* » (2011), sa première création parisienne présentée au théâtre des Blondes Ogresses, avec le concours du graphiste Pierre Constantin. Ce conte poétique et éducatif d'une petite écolière, « *Valentine* » est illustré instantanément à l'encre et projeté en fond de scène, le public voyant naître ses rêves. « *Ayant toujours son tablier taché d'encre, Valentine est punie. Un jour, elle s'endort sur sa punition, s'imaginant voguer en mer, traversant une marée noire...* ». Ce

spectacle se produit régulièrement dans les écoles et les médiathèques.

Créateurs amateurs ou professionnels, groupes vocaux, musicaux, chanteurs, danseurs, comédiens sont bienvenus aux Blondes Ogresses. Bienvenue aussi au public à qui Françoise offre, un quart d'heure avant le début du spectacle, « *un petit verre de bienvenue, afin de retrouver l'esprit du vieux Montmartre* ». Après avoir accueilli des groupes, des concerts, des spectacles dont « *La Petite Fée rousse* » qui reprend en octobre (tous les mercredis à 15 h), la « *théâtreuse* » projette la reprise en octobre de cette comédie ludique et éducative dont elle est l'auteur et réalisatrice.

Françoise Gatti-Valienne « *rêve* »... de posséder un théâtre de 360 places à Paris, de pouvoir s'offrir les services d'une femme de ménage « *et de passer sa vie à imaginer et réaliser des spectacles* »... entre Paris et Ajaccio.

**Jacqueline Gamblin**

□ Les Blondes Ogresses, 28 rue Etex, tel. 06 10 82 13 14 ou 01 42 28 03 17, programmes, réservations, annulations : [billettereduc.com](http://billettereduc.com) ou [spectacle vivant.fr](http://spectacle vivant.fr).